UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Histoire sociale de la mission de Musongati (1974 à nos jours)

Ntahimpera, Julien; Sous la direction de : Professeur Alexandre HATUNGIMANA

2010
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1209

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI



FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCE HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE

HISTOIRE SOCIALE DE LA MISSION DE MUSONGATI (de 1974 à nos jours)

Par

Julien NTAHIMPERA

Sous la direction de :
Professeur Alexandre HATUNGIMANA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licencié en Histoire.**
Option : Enseignement et Recherche

Bujumbura, Février 2010

DEDICACE

A ma mère ;

A nos frères et sœurs ;

A tous nos amis ;

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Ce travail est le fruit des efforts conjugués et nous tenons à remercier vivement les personnes qui ont contribué directement ou indirectement à sa réalisation et à sa réussite.

Nous pensons en premier lieu aux enseignants depuis l'école primaire à l'université du Burundi .Notre profonde gratitude va spécialement à l'endroit du professeur Alexandre HATUNGIMANA qui a accepté de diriger ce travail malgré ses multiples occupations. Nous remercions ensuite toutes les personnes qui nous ont accordé la documentation et les multiples informations orales. Qu'il nous soit permis également de remercier tous ceux qui nous ont apporté leur soutien dans les difficiles moments de la réalisation du travail.

Enfin, que tous ceux qui, de près ou de loin, ont prêté main forte dans toutes les difficultés que nous avons connues jusqu'à maintenant reçoivent les sentiments de notre profonde gratitude.

LISTE DES ABBREVIATIONS

1. CERAS : Centre de Recherche et d'Animation Sociale.
2. C.S. : Centre de Santé.
3. C.E.M. : Centre d'Enseignement des Métiers.
4. Op. Cit. : Ouvrage déjà cité.
5. R.A.B.R.U : Rapport de l'Administration Belge au Ruanda-Urundi.
6. R.A.P.B. : Rapport Annuel des Pères Blancs.
7. R.C.A. : République Centrafricaine.
8. R.D.C. : République Démocratique du Congo.
9. SAMANCOR Ni : *South African Managment Corporation Nickel.*

I. LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Les conversions des autorités coutumières au catholicisme 15
Tableau 2 : Les effectifs des catholiques dans les deux zones (Gitega et Ruyigi) pour l'année 1969-1970 20
Tableau 3 : Effectifs des baptisés et catéchumènes (2001-2006).....22
Tableau 4 : Situation du protestantisme dans l'Archidiocèse Gitega-Ruyigi (1964-1969).....25
Tableau 5 : Evolution des baptêmes.....42
Tableau 6 : Action sociale et médicale.....54
Tableau 7 : Animation-éducation sanitaire.....54
Tableau 8: Effectifs des lauréats du foyer social de Gakome de 2003 à 2008.....60
Tableau 9 : Paroisses et succursales de la mission Musongati (2007).....64

CARTE ET GRAPHIQUE

Carte de l'évolution de missions au Burundi de 1898-1935.....13
Graphique des conversions au catholicisme de 1922-1964.....17

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
LISTE DES ABBREVIATIONS iii
I. LISTE DES TABLEAUX iv
CARTE ET GRAPHIQUE iv
TABLE DES MATIERES v
INTRODUCTION GENERALE 1
Choix et intérêt du sujet 1
Délimitation du sujet 3
CHAPITRE I : L'EST DU BURUNDI, UNE PERIPHERIE AU CŒUR DE LA CHRETIENTE 5
Introduction 5
I.1. Vers un Burundi chrétien ? 5
I.2. L'Est, une nouvelle voie de pénétration missionnaire 7
I.2.1. La campagne de Tabora 7
I.2.2. Le départ vers le Buyogoma 8
I.2.3. La tentative de chasse aux missionnaires 9
I.2.4. De Misugi vers Muyaga 10
I.3. L'extension des misions et de la chrétienté au Burundi 11
I.3.1 Le rôle de Muyaga 11
I.3.2. Postes de mission au Burundi 11
I.3.2.1. Pendant l'occupation allemande (1898-1916) 11
I.3.2.2. Postes de missions de 1922 à 1939 12
I.3.3. Le rayonnement des missions et de la chrétienté dans les régions Est du Burundi 17
I.3.3.1. Les missions 17
I.3.3.2. La chrétienté à l'Est du Burundi à partir des années 1970 19
I.3.4. Erection d'un diocèse à l'Est 21
I.4. Les raisons du succès missionnaire 23
I.5. Place des autres confessions religieuses 23
I.5.1. Les missions protestantes 24

I.5.2. Les Musulmans 25
I.5.3. Un cas particulier : le paganisme 26
Conclusion 27
CHAPITRE II : IMPLANTATION ET INTERVENTION DES MISSIONNAIRES A MUSONGATI 28
Introduction 28
II.1. L'arrivée des Pères Carmes à Musongati 29
II.1.1. Bref historique de la congrégation 29
II.1.2. Le choix de Musongati 29
II.1.3. La phase de l'implantation missionnaire 31
II.2. Les actes d'évangélisation 33
II. 2.1. Le rôle des missionnaires 33
II.2.2. Le rôle des Sœurs 35
II.2.3. L'intervention des auxiliaires autochtones 35
II.2.3.1. Les catéchistes 36
II.2.3.2. Les « *Banyenama* » 38
II.2.3.3. Les mouvements d'action catholique 40
II.3. Evolution de la chrétienté 42
II. 4. Persistance de la croyance traditionnelle 44
Conclusion 47
CHAPITRE III : LES DOMAINES D'INTERVENTION MISSIONNAIRE ... 48
Introduction 48
III.1. L'intervention missionnaire dans le domaine de la santé 48
III.1.1. Le rôle dominant du centre de santé de Musongati 49
III.1.2. L'Equipement du centre de santé de Musongati 52
III.1.2.1. La maternité 52
III.1.2.2. Les autres subdivisions du centre de santé de Musongati 53
III.1.2.3. Comparaison du centre de santé Musongati avec les autres centres de santé de l'Est du Burundi pour l'action sociale et médicale 54
III.1.2.4. Les avantages accordés aux malades 55
III.2. Les foyers sociaux 56
III.3. L'aide à la scolarisation 60
III.4. L'aide aux pauvres et l'accroissement des infrastructures missionnaires. 62

III.4.1. L'œuvre caritative 62
III.4.2. Les infrastructures sociales 63
III.4.3 L'intervention missionnaire dans le domaine économique 64
III.4.3.1. Les emplois 65
III.4.3.2. Introduction de nouvelles cultures 65
III.4.3.3. Création des infrastructures 66
III.4.3.4. Reboisement 67
III.5. Les autres réalisations missionnaires 68
III.5.1. Le barrage et adduction d'eau. 68
III.5.2. La boutique sociale 68
CONCLUSION GENERALE 69
BIBLIOGRAPHIE 71
Liste des personnes interrogées 74

INTRODUCTION GENERALE

Choix et intérêt du sujet

Avant l'arrivée des missionnaires, beaucoup d'entre eux considérèrent la culture africaine comme arriérée et obscurantiste d'où il fallait la transformer complètement par l'évangélisation devenue l'objectif avoué du missionnaire.

Les plateaux du Buyogoma et la région du Kumoso à l'Est du pays qui font partie de notre zone d'étude ont été longtemps d'une mauvaise réputation sur les plans physique et culturel. C'était des régions considérées comme malsaines, infestées de fauves, peu peuplées et hantées par des esprits et des sorciers redoutables. Le tout se passait comme si ces régions périphériques étaient considérées comme moins "burundaises" que le reste du pays.[1] Est-ce pour cette raison que la première mission, à savoir Muyaga créée en 1898, naîtra dans cette région? Peu importe la réponse : au Burundi comme ailleurs en Afrique, c'est ce peuple sans civilisation qui plongeait encore dans le sommeil dogmatique dénoncé par le philosophe KANT qui avait besoin d'être civilisé. Selon ses termes :

«*...le missionnaire civilisé a donc le devoir de civiliser ce peuple.* »[2]

La lettre pastorale du cardinal Mercier quant à elle insiste sur la nécessité du missionnaire de civiliser les peuples attardés. Voila ce qu'elle disait :

« *De même que, dans une famille éprouvée par la maladie ou le malheur, les membres vigoureux ou les plus fortunés doivent venir en aide à ceux qui le sont moins, aussi, existe-t-il parmi les peuples de la terre une loi de fraternité en vertu de laquelle les peuples qui ont parcouru plus rapidement les étapes de la civilisation doivent aller au devant de ceux qui sont encore dans*

---

[1] CHRETIEN, J.P., « Recherche sur les régions orientales du Burundi, le Buyogoma et le Kumoso », in GAHAMA, J. et Thibon C., Les régions orientales du Burundi, une périphérie à l'épreuve du développement Ed. Karthala, 1994, p.13.

[2] HATUNGIMANA, A., Enseignement des Pères Blancs au Burundi 1922-1925, Mém, U.B., Bujumbura 1983, p.3.

l'ombre de la mort et de leur offrir une aide sûre, qu'ils entrent eux aussi dans la voie du progrès chrétien». [3]

La conférence des évêques tenue à Usumbura en 1925 définissait la mission de l'Eglise sur le plan local :

« Là où une paroisse se fonde, souvent dans les régions éloignées de tout centre important, là commence le développement. Autour de l'Eglise viennent le catéchuménat où se donne le catéchisme, l'éducation de base et l'alphabétisation, les écoles pour lutter contre l'ignorance et préparer les cadres du pays, les dispensaires pour lutter contre les maladies, les foyers sociaux pour apprendre à la population l'hygiène et prévenir les maladies » [4].

Généralement, la mise en contact de deux sociétés dont les fondements culturels est tout à fait différent produit des effets aussi bien dans le domaine de la pensée et de l'action.

Qu'en est-il alors de la population de Musongati qui se trouve en contact avec les Pères Carmes installés dans cette localité depuis 1974 ? Vouloir répondre à cette question suppose donc la détection des changements opérés après l'implantation des ces Pères. En réalité, ils étaient présents à la mission de Mpinga depuis 1945. Ils reviendront pour fonder la mission de Musongati à partir du 1er janvier 1974 sur proposition de l'évêque de Gitega-Ruyigi Mgr Joachim RUHUNA.

Les motifs qui nous ont poussé à intituler notre sujet de recherche **« HISTOIRE SOCIALE DE LA MISSION DE MUSONGATI »** ne sont pas le fait du hasard. Depuis notre jeune âge, nous voyions souvent les Pères Carmes parcourir les différentes paroisses et succursales de Musongati pour y exercer leur ministère sacerdotal. Nous avons également été baptisé par ces mêmes Pères. Nous nous souvenons bien que, lorsque nous terminions la 7ème et la 8ème du secondaire, ils nous donnaient de petits travaux rémunérés pendant les grandes vacances. La petite somme perçue périodiquement nous aidait dans l'achat du matériel scolaire. Tous ces actes font donc que nous voudrions relever

---

[3]Mgr. LAVIGERIE, La lettre pastorale aux missionnaires , Alger, 1887.
[4]SIMBAKWIRA,Z., Histoire sociale de la mission de Mpinga (1945-1974), mémoire, UB, Bujumbura, 1986, p.2.

les différentes réalisations de ces missionnaires dans leur zone d'action. Nous nous intéresserons particulièrement au volet social sans pour autant nous taire sur les domaines économiques.

Délimitation du sujet

D'emblée, nous voudrions rappeler à nos lecteurs qu'au départ, la mission de Musongati faisait partie du diocèse de Ruyigi. Elle reviendra à Rutana à partir du 28 mars 2009 avec l'inauguration solennelle du nouveau diocèse.

Du point de vue spatial, les frontières de la mission se confondent avec celles de la commune Musongati. La mission se situe au Nord-Ouest de la province Rutana, et est limitée à l'Est par la commune Mpinga-Kayove, à l'Ouest par la province de Gitega, au Nord par la province de Ruyigi et au Sud par la commune de Rutana.

La mission de Musongati couvre une superficie de 274,16 km² soit 14% de la province Rutana et 0,99% du pays. Elle est traversée par trois régions "naturelles", le Buyogoma et le Kirimiro en grande partie, puis une petite portion du Moso. Le relief est composé de plateaux pour sa grande partie.[5] Le Diocèse de Ruyigi était constitué de trois régions pastorales (Ruyigi, Muyaga et Mpinga). Parmi ces trois régions, la mission de Musongati faisait partie de la région pastorale de Mpinga.

Concernant la délimitation temporelle, nous avons choisi l'année 1974 pour deux raisons principales. D'abord, elle correspond à l'arrivée des missionnaires à Musongati, ensuite c'est l'année de l'inauguration de la paroisse Musongati qui est le centre d'action de ces mêmes missionnaires. Selon la Sœur Carmélite, Salezia, que nous avons interrogée, Musongati est considéré comme la Maison- Mère de la congrégation en Afrique.[6]

Quant à la limite supérieure, nous avons prolongé notre étude jusqu'aujourd'hui, car la mission est encore en activité et les changements continuent à s'opérer. Contrairement à la paroisse de Gakome qui a ses curés

[5] Carte pastorale de Musongati, une étude régionale de Musongati, Musongati, février 1999, p.1.
[6] Sœur Salézia, Musongati, enquête du 20 mars 2009.

paroissiaux depuis avril 2008, la paroisse Shanga reste assistée par les Pères Carmes de Musongati.

Articulation du sujet

Notre travail comporte trois chapitres articulés entre eux.

Le premier chapitre est un aperçu historique de l'évangélisation de l'Est, et plus particulièrement dans le diocèse de Ruyigi. Il relate les premiers échecs de pénétration missionnaire au Sud du Burundi, le succès remporté à l'Est et l'extension de la chrétienté à travers tout le pays.

Le second chapitre se penche sur l'implantation des missionnaires, l'évangélisation ainsi que l'évolution de la chrétienté à Musongati.

Au troisième et dernier chapitre, nous relevons les domaines d'intervention missionnaire en insistant plus sur le domaine social, avant de conclure.

CHAPITRE I : L'EST DU BURUNDI, UNE PERIPHERIE AU CŒUR DE LA CHRETIENTE

Introduction

Le Buyogoma a la particularité d'avoir connu le premier l'influence irréversible du monde européen véhiculant des valeurs culturelles tout à fait nouvelles.[7]

L'évangélisation de ce coin du pays a commencé en 1898 par la fondation de Muyaga, le plus ancien poste missionnaire du Burundi. Il faut attendre 25 ans cependant pour voir la fondation d'un deuxième poste dans le diocèse de Ruyigi: Rusengo en 1923 situé au cœur du Buyogoma. Mpinga s'implantera en 1945 sur les hauteurs de Nkoma. Musongati deviendra plus tard une mission autonome avec comme desservants les Pères Carmes.

Le christianisme dans ces régions est d'abord le fait du catholicisme suite à l'arrivée des Pères Blancs du Cardinal Lavigerie par l'Est et la création de la station durable à Muyaga.

I.1. Vers un Burundi chrétien ?

L'histoire du Burundi chrétien s'insère dans un ensemble plus vaste, celui du merveilleux renouveau des missions catholiques en Afrique durant la seconde moitié du 19ème siècle. Plus spécialement, elle se rattache à l'activité apostolique du Cardinal Lavigerie et de ses Pères Blancs.

Les premiers essais d'évangélisation de l'Urundi remontent aux tous premiers âges de la mission de l'Afrique Equatoriale. Mgr Julien Gorju présente les traits caractéristiques du Burundi qui va être évangélisé :

« *Une croyance à Dieu très pure, un paganisme très simplifié, voilà ce que ce pays, longtemps protégé par ses montagnes et ses coutumes,contre toute*

[7]BAHIMANGA, A., « Histoire sociale de la Mission Saint Joseph de Rusengo, 1922-1974 » ,in GAHAMA J. et THIBON, C., Op. Cit., p.501.

invasion étrangère, offre à l'observateur le plus averti. Des usages uniformes, dans une société très primitive, sans vie très tribale, pratiquement sans totem» [8].

La première caravane des Pères Blancs pour les Grands lacs arrivait la première fois à Ujiji en 1879, agglomération musulmane fondée en 1857 par l'Arabe Munié Heri (chef des musulmans). Après quelques semaines d'exploration, ils revenaient émerveillés de la densité de la population établie sur les francs de montagnes de l'Urundi.

En 1891, le Père Jean- Marie Josset a l'opportunité d'écrire à ses supérieurs à l'occasion de sa visite en Urundi:

« L'Urundi dont l'Uzighé n'est qu'une province est la perle des régions baignées par le Lac Tanganyika. Partout, dans les plaines qui bordent le lac, sur les flancs et jusque sur les sommets des montagnes qui ferment l'horizon, il y'a d'immenses plantations de bananiers, d'elaeis ou palmiers à huile, de manioc, etc. Les parties de la plaine ou de la montagne demeurées incultes servent de pâturages à d'immenses troupeaux de bœufs. Là vit au sein de l'abondance, une population relativement douce et vouée en grande partie à la vie pastorale ». [9]

Sur ce rapport, les Pères Blancs décidèrent de fonder la première mission en l'Urundi. Le 28 juillet 1879, les Pères Deniaud et Dromaux s'installèrent à Rumonge. Cependant, Munié Heri dont les barques fouillaient sans cesse le littoral pour capturer les esclaves ne vit pas de bon œil les missionnaires installés dans un des ses centres d'opération. Ses agents avec lesquels les Pères devaient traiter soulevèrent tant de difficultés qu'en septembre ont du traverser le Lac Tanganyika pour se rencontrer avec Munié Heri. Tous les pourparlers furent inutiles et rien ne put céder à l'opposition de cet arabe tout puissant sur tout le littoral du Lac.

Le 25 novembre suivant, les missionnaires quittèrent Rumonge pour s'installer ailleurs. Si forte cependant, était l'attirance de l'Urundi que, quelques

---

[8] Gorju, J., En zigzags à travers l'Urundi, Missionnaire d'Afrique, Namur-Anvers,1929, p.11.
[9] Ibidem.

mois plus tard, ils revenaient escomptant un changement dans les sentiments de Munié Heri. Les voilà de nouveau installés à Rumonge décidés à faire l'impossible pour s'y maintenir. Mais, le 4 mai 1881, les hommes du chef Bikari certainement prévenus et excités contre les missionnaires par les agents de l'islam, attaquent la mission et massacrent trois de ses membres, les Pères Deniaud et Augier ainsi qu'un auxiliaire Mr. D'Hoop. C'est ainsi que se terminait le premier essai d'une mission dans l'Urundi.

Malgré l'incident de Rumonge, les Pères Blancs ne renoncèrent pas à l'évangélisation des Barundi. Plutôt que de les décourager, ces tueries les ont encouragés à continuer leur mission. Ils reprendront leurs explorations et leurs tentatives en 1882, 1884 et 1896. Ce fut des essais infructueux pourtant révélateurs d'un persévérant espoir que ces missionnaires allaient un jour conquérir le Burundi et en faire un pays où le Christ allait régner en sauveur. Cette fois-ci, ils vont tenter de pénétrer par l'Est.

I.2. L'Est, une nouvelle voie de pénétration missionnaire

I.2.1. La campagne de Tabora

Le point de départ ne se situe plus sur les rives du Lac Tanganyika, mais entre ce dernier et le lac Victoria-Nyanza, à Ushirombo, siège du provicaire de l'Unyanyembe au Tanganyika.

En effet, un décret de la propagande du 10 décembre 1895 avait profondément modifié la carte des circonscriptions ecclésiastiques confiées aux Pères Blancs de manière à mieux les adapter aux divisions territoriales. Le Burundi avait été rattaché au Vicariat d' Unyanyembe (Tanzanie actuelle).

Sur le plan politique, des changements considérables étaient intervenus : le 4 août 1890, les Arabes de Tabora avaient reconnu la souveraineté allemande, laquelle s'étendit rapidement au Sud et à l'Ouest du Victoria-Nyanza. Deux ans

plus tard, l'explorateur Oscar Baumann remonta le cours de la Ruvubu, une des sources du Nil, et arriva sans encombre jusqu'au cœur du Burundi.

La défaite des esclavagistes mettait définitivement l'Ouest du protectorat allemand à l'abri de leurs incursions. A la fin de 1896, le capitaine Ramsay s'installait à Ujiji. De lui relevait le district du Tanganyika-Kivu qui englobait le Burundi.

Peu après, le 11 juin, Mgr Gerboin, provicaire apostolique de l'Unyanyembe, décidait de reprendre l'évangélisation du pays où tant de ses confrères avaient jadis peiné. Il désigna pour cette tâche deux missionnaires hollandais les Pères Van der Burgt et Van den Biesen.[10]

I.2.2. Le départ vers le Buyogoma

Mgr Gerboin avait été donc indigné par le massacre des premiers missionnaires à Rumonge. Son désespoir, puis son courage, le poussa à envoyer au Burundi une deuxième équipe qui reçut des conseils et des recommandations en signe d'encouragement. Voici en substance ce qu'il leur a dit :

« *Je vous envoie au Burundi y faire la besogne. C'est un pays peu connu mais que l'on dit très peuplé. Les gens y sont commodes, ils ont déjà mis à mort il y a quelques années trois des nôtres, mais ce n'est pas pour vous troubler. Et bien, il faudrait vous installer au centre du pays. Ce centre doit être précisément une grosse montagne dont les pieds baignent dans une rivière à l'Ouest et au Nord, dans une autre dont la première et l'affluent. Tâchez de vous installer vers le confluent de ces deux rivières, que l'on dit les sources du Nil. Allez, je vous bénis et à la garde de Dieu* ».[11]

C'est à partir du 30 juin 1896 que la caravane quitta Ushirombo. Une semaine plus tard, elle prenait contact dans l'Uha avec le chef Kihumbi qui avait aimé la retenir. Le 16 juillet à 9 heures du matin, la tête de la caravane

---

[10] PERRAUDIN, J., Naissance d'une Eglise. Histoire du Burundi chrétien, Usumbura, Presses Lavigerie, 1963. p.28.

[11] COLLART, R., Les débuts de l'évangélisation au Burundi, Missionnaria, Italiana, Bologna, Tome II, 1981.p.8.

franchissait le marais séparant le Burundi de l'Uha. On décida de camper un quart d'heure de là, afin d'attendre la réaction des autorités et de la population.

Le comportement affiché par les missionnaires à l'arrivée au Burundi montre bien que ces derniers s'attendaient à quelque chose de surprise. A notre analyse, ils voulaient savoir s'ils allaient être bien accueillis ou pas, ils allaient faire face à l'hostilité des populations locales. Leur supérieur avait tenu à leur rappeler le triste sort subi par leurs prédécesseurs, d'où cette prudence. A la grande surprise de ces hommes de Dieu, des hommes et des femmes accoururent nombreux et confiants vers eux. Le sous-chef local, Rumonge, habitant à quelque distance ne vint pas. Mais sa sœur Kararo ainsi qu'un nombre de ses auxiliaires rendirent visite aux missionnaires.

Le 20 juillet, les missionnaires décidèrent de poursuivre leur route vers l'intérieur du pays. Ils s'arrêtèrent chez le sous-chef Sengoma à Kisagara. De là, ils apercevaient les flancs du Murore où les Barundi avaient taillé en pièces les troupes du célèbre Mirambo, appelé par les Européens le « *Napoléon Noir*»[12]. Les missionnaires recrutèrent eux-mêmes des hommes sur place et partirent. Les messagers de l'Evangile arrivèrent au confluent de la Ruvubu et de la Kayongozi le 31 septembre. Ils dressèrent ainsi leurs premières tentes au Buyogoma.

I.2.3. La tentative de chasse aux missionnaires

Des bruits alarmants ne tardèrent pas à saper un trop facile optimisme. Les hommes de l'Uha affirmèrent que le chef Rusabiko s'apprêtait à expulser les intrus. Les envoyés de la mission auprès du grand chef ne furent même pas reçus. Des subalternes se contentèrent de leur renouveler l'ordre de quitter le pays. Tel fut également le cas de Namayira, sous-chef local qui sommait les missionnaires, au nom du roi à vider les lieux. Quant aux missionnaires, ils se contentaient de répondre: *« Nous irons à Uzige, nous attendons des porteurs»*. [13]

---

[12]PERRAUDIN, J., Op. Cit., p.38.
[13] Ibidem.

Les missionnaires allaient être chassés même de l'Est n'eut été l'action du Vice-Gouverneur général qui les a aidés à garder la place qu'ils avaient occupée. En fait, l'Allemand Von Trotha faisait route en direction du Tanganyika et il disposait d'une importante escorte et d'un petit canon dont les salves avaient semé la panique dans le pays. Namayira au départ hostile à la présence européenne, s'empressa d'aviser les missionnaires de son désir de les voir rester chez lui. Ce sous- chef a agi par peur mais pour les missionnaires c'était une victoire enregistrée. Les ouvriers Baha, déjà partis, revinrent sur leurs pas et reprirent le travail. Plus que jamais, les petites gens affluaient, heureuses de bavarder un peu et d'être soignées pour l'amour de Dieu. A Misugi, les habitants se montrèrent coopératifs : ils apportèrent du bois d'oeuvre en échange de perles.

Des hangars commencèrent à s'élever rapidement servant de maisons, de magasins et de chapelles. On profita également de la saison des pluies pour planter quelques bananiers, des eucalyptus, des palmiers à huile et des manguiers. Les soucis matériels n'empêchaient nullement les messagers de l'Evangile de se livrer à un ministère spirituel. Dès le 3 décembre 1890, quelques catéchumènes se présentèrent. Lorsqu'au mois de décembre, le ravitaillement sollicité arriva, on s'empressa à distribuer aux priants assidus des médailles en signe de leur foi nouvelle. Pour la première fois aussi, depuis leur implantation à Misugi, les deux prêtres (Van der Burgt et Van den Biesen) pouvaient célébrer le saint sacrifice. L'évangélisation venait de commencer et elle ne sera pas interrompue. [14]

I.2.4. De Misugi vers Muyaga

A leur arrivée, les missionnaires s'étaient installés à Misugi. Cette région ne convenait pas à l'œuvre que la mission avait à accomplir. En effet, on y trouvait une population clairsemée, composée en majeure partie des Bamoso et des Baha. On était aussi loin que possible de l'intérieur du Burundi, perdu au milieu de marécages.

---

[14]PERRAUDIN, J., Op. Cit., p.46.

Ainsi, avec l'autorisation de l'évêque obtenue en mai 1898, la communauté se transporta à Muyaga, à quelques kilomètres plus à l'Est. L'essor chrétien du Burundi commencé à l'Est va se répandre à travers tout le pays. Cependant, les débuts de l'évangélisation du Burundi furent tellement difficiles qu'ils contrastèrent fortement avec les conversions en masse des années 1930. On sait qu'au début de l'occupation belge en 1916, le Burundi comptait seulement 6.922 chrétiens recensés dans les cinq missions déjà existantes à savoir Muyaga (1898), Mugera (1899), Buhonga (1903), Kanyinya (1904) et Rugari (1909). C'est après tout Muyaga qui servira de foyer d'extension du christianisme.

I.3. L'extension des missions et de la chrétienté au Burundi

I.3.1 Le rôle de Muyaga

Muyaga est considéré comme la première mission catholique du pays et l'année 1898 a été retenue comme celle du baptême du Burundi. C'est à partir de cette mission de l'extrême Est que l'évangélisation va rayonner sur tout le territoire du royaume et que lentement des postes solides et impressionnants vont couvrir tout le pays et prendre possession des paysages.

Muyaga est aussi considérée comme une mission mère de toutes les missions de l'Urundi. Après elle, une multitude d'autres missions ont vu le jour.

I.3.2. Postes de mission au Burundi

I.3.2.1. Pendant l'occupation allemande (1898-1916)

Cette période a vu la fondation des premiers postes de missions : Muyaga (1898) à l'Est du pays, Mugera (1899) au centre, Buhonga (1902) à l'Ouest, Kanyinya (1905) et Rugari (1909) au Nord-Est, et enfin Buhoro (1912) au centre du pays.

Toutefois, l'augmentation de la population catholique est très lente. Elle passe de 34 en 1900 à 6.920 en 1916 pour atteindre le chiffre de 14.156 en 1922.[15]

I.3.2.2. Postes de missions de 1922 à 1939

Entre les deux guerres mondiales (1919-1939), le catholicisme couvre tout le pays de plusieurs postes de missions. Ceux-ci sont inégalement répartis. Les régions du Nord et du centre viennent en tête. Elles sont suivies par celles de l'Est et du Nord-Est tandis que l'Ouest et le Sud sont atteints en dernier lieu.[16]

Le Nord et le Centre fortement peuplés semblent souligner le lien entre les conversions massives et l'existence de grandes chefferies. Au Centre, Mugera et Bukeye, anciennes capitales royales jouent un rôle de pôle d'attraction (facteur démographique pour l'implantation d'une mission). Autour de la mission mère de Mugera se fondent les postes de Giheta, Gitongo, Makebuko et Kibumbu.

Le Nord qui est également très peuplé a à sa tête les grands chefs BARANYANKA, BISHINGA et NDUWUMWE. C'est dans leurs chefferies que se fondent les missions les plus importantes de Busiga, Gatara et Musenyi.

L'Est et le Nord-Est, région des Batare, Buyogoma, avec Muyaga comme première mission, donne naissance à celle de Rusengo.

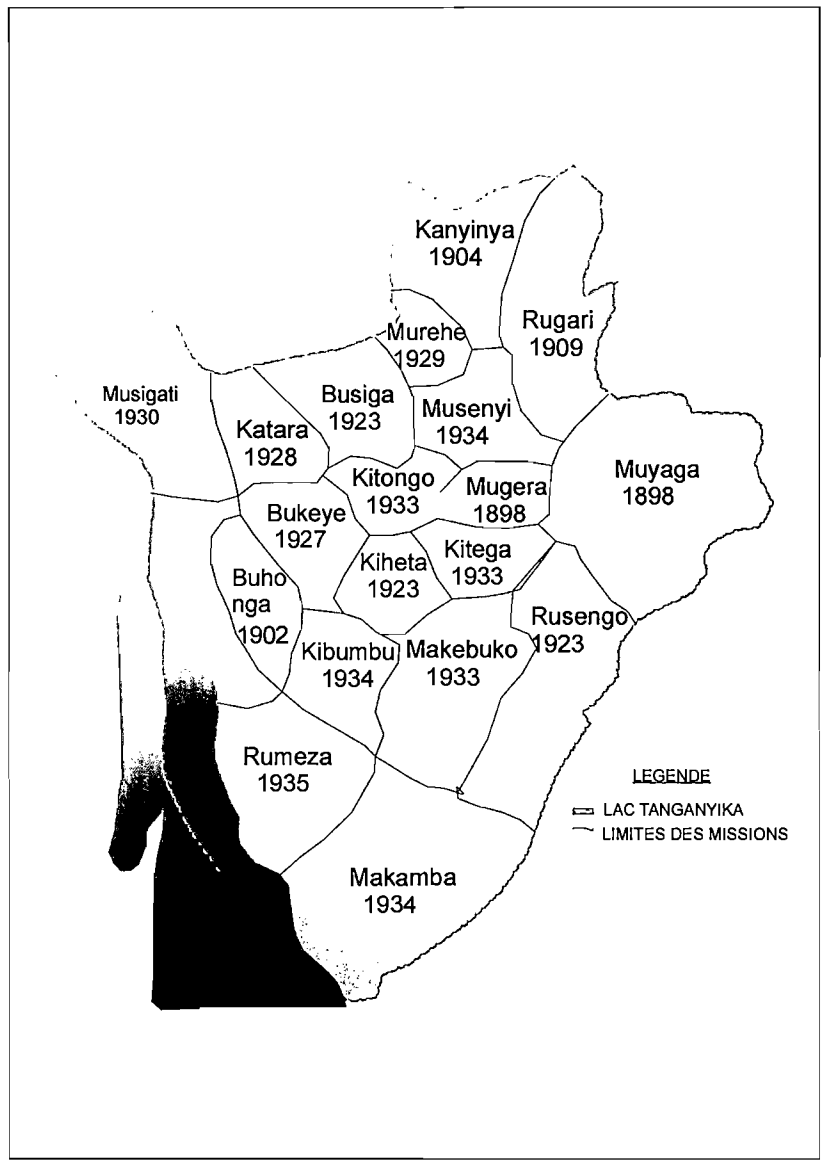
Au Nord-Est, l'implantantion se fait à partir de Kanyinya vers Murehe et de Rugari vers Gisanze.

Enfin, l'Ouest et le Sud, régions périphériques et peu peuplées voient l'installation tardive du catholicisme.A l'ancien poste de Buhonga viennent s'ajouter Usumbura (Saint Michel), Musigati et Mabayi. Et de Kibumbu les missionnaires fondent au Sud les postes de Rumeza, de Makamba et de Rutovu.

---

[15] MVUYEKURE, A., Le catholicisme au Burundi 1922-1962. Approche historique des conversions, Paris, Karthala, 2003, p.26.
[16] MVUYEKURE, A., Op. Cit., .p.41.

CARTE DE L'EVOLUTION DES MISSIONS AU BURUNDI DE 1898 A 1935[17]



Parler de l'évolution de la chrétienté au Burundi, c'est revenir en fait sur ce foyer de la foi chrétienne. Le rapport du Père van der Wee fait état d'une progression très lente de la mission mère de Muyaga :

« La mission elle-même va tout doucement. Malgré la promesse de SENYAMURUNGA, nous n'avons guère plus de monde au catéchisme. Pendant

[17]GAHAMA, J., Le Burundi sous l'administration belge,Paris,Karthala,2ème éd.,2001,p.222.

ce trimestre, nous avons commencé à instruire quelques gens qui nous ont suivi depuis Misugi et qui ont toujours été assidus au catéchisme. Espérons qu'ils seront les prémices de notre mission du Sacré-Cœur et qu'avec nous, nous pourrons former un petit noyau de chrétiens Barundi» [18].

Son constat est également que le peu de chrétiens qu'ils ont à la mission (il s'agit de ceux qui ont accompagné les Pères depuis Ushirombo) se montrent plus assidus à venir recevoir des sacrements. Ainsi, pour le même trimestre, ils en avaient 122 confessions et autant de communions[19].

Progressivement, la situation évolue en faveur d'une évolution des effectifs des convertis. En 1922, au moment où l'Urundi devient un Vicariat autonome, Muyaga, la plus florissante des missions avait 5.532 néophytes à présenter.

Ce chiffre est d'autant plus significatif que depuis plus de vingt ans de présence missionnaire au royaume du Burundi sous domination allemande, la progression des conversions avait été très lente. En 1920, les baptisés n'étaient que 10.000 sur tout le Burundi. Ils sont 45.000 en 1930, 140.000 en 1934. En 1936, L'Eglise touchait environ 10 % de la population. Le progrès était là, indéniable, les chiffres à l'appui ; c'était sans doute le progrès le plus spéculaire dans toute l'Afrique et les responsables de l'Eglise Catholique pouvaient parler d'une *« tornade de l'Esprit »* [20]. Cette ruée vers le baptême coïncidait avec la conversion et le ralliement des chefs.

Le baptême du chef Joseph KIRARAGANYA, de sa femme, de leurs cinq enfants et de plusieurs des siens en mars 1918, est tout un symbole : on venait de baptiser le premier chef de l'Urundi[21]. On espérait également que ce bel exemple allait encourager les autres à suivre cette voie vers la chrétienté.

---

[18] COLLART, R., Op. Cit., p.10.
[19] Ibidem.
[20] NIBIMENYA, A. Mgr Joachim Ruhuna.Le Pasteur fidèle,Paris,Corlet,2001. p.14.
[21] COLLART, R., Op. Cit., p.292-293.

La conversion du peuple burundais au catholicisme, très lente jusqu'en 1912, s'accéléra à partir des années trente. Elle s'inspira beaucoup des instructions du Cardinal Lavigerie qui, en 1878, recommandait ses missionnaires de s'atteler à une conversion verticale s'ils voulaient gagner les milliers de burundais :

« Dans une société violente, subdivisée en une multitude de tribus, qui vivent à l'état patriarcal, ce qui importe surtout, c'est de gagner l'esprit des chefs. On s'y attachera donc d'une manière spéciale sachant qu'en gagnant un seul chef, on fera plus pour l'avancement de la mission qu'en gagnant isolement de centaines de pauvres Noirs. Une fois les chefs convertis, ils entraîneront tout le reste après eux. La vraie manière de gagner les chefs consistera surtout à leur manifester de la confiance, à prendre au sérieux leur pouvoir, à leur faire quelques cadeaux qui pourront leur être plus agréables et les premiers rapports établis à leur faire goûter peu à peu la doctrine chrétienne. On n'omettra pas de leur faire observer que cette doctrine est tout à fait favorable à leur pouvoir, puisqu'elle enseigne qu'ils sont les véritables représentants de Dieu sur la terre au point de vue temporel ». [22]

Résultat, sur un total de 255 chefs et sous-chefs en 1925, seuls 30 et 40 étaient déjà chrétiens ou en marche vers le baptême selon Mgr Julien Gorju.

Le tableau 1: Les Conversions des autorités coutumières au catholicisme 1933[23]

	Chrétiens		Catéchumènes		Païens		Totaux	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Grands Chefs	21	64	8	24	4	12	33	100
Sous-chefs	339	52	196	30	114	18	649	100

Les chefs et les sous-chefs ont massivement répondu à la conversion pour des raisons diverses : ils voulaient être récompensés. C'est le cas du chef de l'Est NYAWAKIRA qui, en 1934 bénéficiant d'une immense terre au Bweru pour s'être converti au catholicisme. Ils ne voulaient pas aussi perdre les privilèges car, lors d'une enquête de 1929, on demandait pour tout chef s'il était

[22] PERRAUDIN, J., L'Urundi, terre de la chrétienté, Fribourg, Suisse Afrique, 1946, p. 19.
[23] GAHAMA, J., Op.Cit., p. 229.

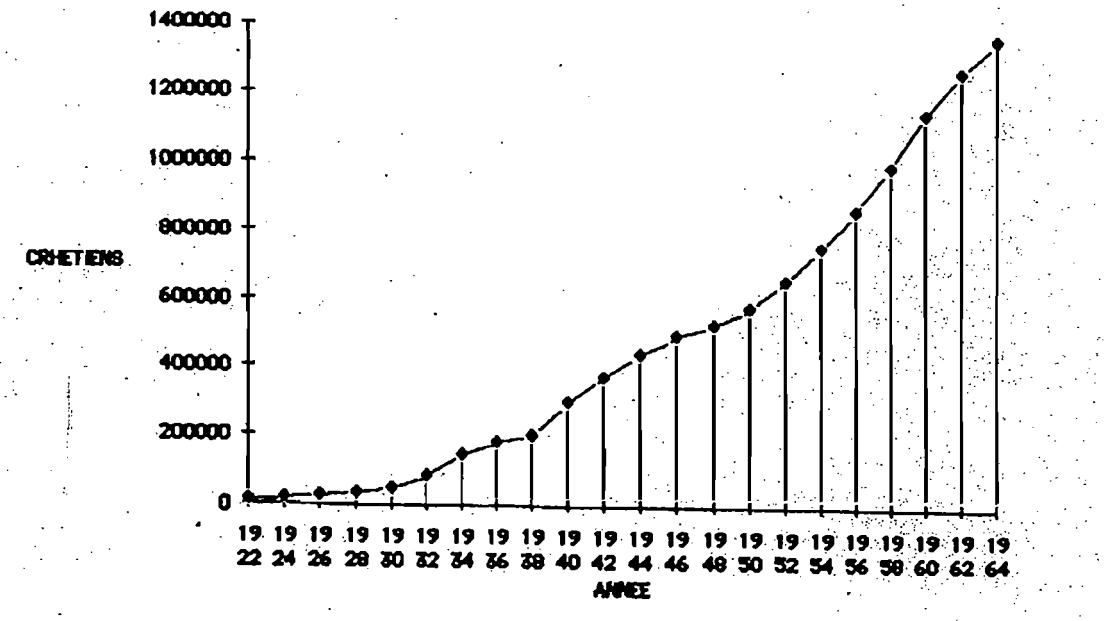
oui ou non attaché aux pratiques de la sorcellerie ou de la magie, ce qui pesait ensuite de façon déterminante dans le jugement porté sur lui quelques soient les qualités manifestées dans l'administration. Il est à constater qu'en 1933, ceux qui pratiquaient encore la religion traditionnelle furent tous remerciés. Tels furent les cas du chef NDUWUMWE qui perdit une partie de ses terres au profit de BARANYANKA converti et de la destitution du roi du Rwanda Yuhi MUSINGA pour s'être longtemps opposé au christianisme. La conversion des chefs au catholicisme entraîna la satisfaction de Mgr Gorju. Celui-ci ne le cache pas :

« *Le résultat heureux de ce changement est que plusieurs sous-chefs, païens ou douteux ont été remplacés par des chefs chrétiens*».[24]

Nous venons de voir que les chefs se sont massivement convertis au catholicisme. Il reste à voir si cette conversion des chefs a entraîné la conversion de leurs gouvernés. Il semble être le cas : pour l'année 1920, on dénombrait 10.000 baptisés. Six ans plus tard (1926) ces chiffres s'élèvent à 230.627 baptisés[25]. Ils étaient répartis dans les 8 postes de missions. En 1945, le nombre de postes de missions avait augmenté passant de 8 (en 1926) à 27. Le nombre de baptisés avait également augmenté passant de 23.627 (1926) à 497.222 baptisés en (1945).

[24] GAHAMA, J., Op. Cit., p.229.
[25] Ibidem.

Graphique des conversions au catholicisme de 1922 à 1964 [26]



En général, la progression de la chrétienté a suivi un rythme régulier sur tout le territoire burundais.

I.3.3. Le rayonnement des missions et de la chrétienté dans les régions Est du Burundi

I.3.3.1. Les missions

Nous avons déjà vu que la mission de Muyaga est considérée comme une mission- mère de toutes les autres missions. Du point de vue géographique, les missionnaires, étaient déjà présents en 1902 dans trois régions « naturelles » : Buyogoma, Kirimiro, Imbo.

Plantée, la croix fortifie le drapeau de ses plis! L ' « indigène », lui comprend.[27] S'il y a un événement qui est resté gravé dans la mémoire des vieux Bayogoma, c'est bien l'arrivée des Pères Blancs dans la région. N'est-il pas vrai que c'était Von Grawert qui avait recommandé aux missionnaires de quitter Muyira pour Kanyinya, au Nord-Est du pays ? Le 26 décembre 1904, les

[26] MVUYEKURE ,A., Op. Cit., p.30.
[27] BAHIMANGA, A.,Op.Cit., p.33.

missionnaires quittèrent Buhonga pour le Nord-Est. Le 01 janvier 1905, ils sont chez le roi pour lui soumettre le projet qu'il accepte. Au bout de longues et pénibles journées de marche, ils étaient, le 07 janvier 1905, au Nord-Est chez le chef Muhini.[28]

Le diaire de Kanyinya nous livre les propos du Père supérieur cinq ans après la fondation de la mission. Celui-ci fait le point :

«*La mission de Kanyinya, fondée au milieu d'une population dense fut bien accueillie dès le début par les gens du pays ».* [29]

L'élément qui caractérise les relations missionnaires-populations, c'est la peur, une attitude craintive des derniers à l'égard des premiers :

« *Les gens de Kanyinya ne pouvaient pas s'approcher des missionnaires, ils avaient peur. C'était la première fois qu'ils voyaient les Blancs, ils les considéraient comme des monstres ».*[30]

C'est dans cette situation d'accueil très chaleureux mais plutôt marqué par la résignation et la peur de la population locale que le site de Kanyinya fut choisi et Notre Dame du Bon Conseil fondée le 01 janvier 1905.

La deuxième mission qui fut fondée après Kanyinya est celle de Rusengo. En effet, le District religieux de Muyaga comptait 140.000 âmes[31] dont la quasi-totalité relevait du commandement de Joseph KIRARANGANYA et ses dix frères dont six baptisés. Aussi, les Pères Blancs de Muyaga ont jeté leur dévolu sur Rusengo qui se trouva à une heure de marche de l'enclos de KIRARANGANYA. En installant une mission à Rusengo, écrivait Julien Gorju, ils auraient 400 chrétiens pour commencer, et le christianisme allait se répandre à travers l'Est du Burundi.[32]

Ceci ne peut pas nous faire croire que les Pères Blancs ont choisi la facilité. Il fallait développer un foyer sûr par lequel un puissant courant venant

---

[28] KARANGWA, D., Histoire sociale de la mission de Kanyinya1 1905-1959, Mém. UB. Bujumbura, 1985.p.19.
[29] COLLART, R., Op. Cit.,p. 228.
[30] KARANGWA, D., Op. Cit., p.20.
[31] BAHIMANGA, A., Op.Cit ,p.22.
[32] BAHIMANGA, A., Idem., p.52.

de l'Est allait couvrir cette partie du pays. Pour son fondateur Bernard Zuure, la mission de Muyaga avait plusieurs succursales, mais elle se développait un peu de tous côtés et trop éloignés pour soigner les princes leurrés. Ainsi la mission Saint Joseph de Rusengo est fondée le 13 octobre 1923 par le Père Bernard Zuure en compagnie des Frères Winlklbert et Polycarpe.

La troisième mission fondée est celle de Mpinga. En effet, comme celle de Muyaga, la mission de Rusengo était également très vaste. De nouvelles fondations missionnaires se révélèrent comme une nécessité impérieuse. Ainsi pour réduire la grande distance entre les coins reculés du ressort de Rusengo, le Père Collet proposait déjà en 1940 la création d'un poste de mission à Mpinga. C'était également pour parer au plus pressé car 300 chrétiens de Nkoma pouvaient être inquiétés par des protestants de la *Methodist Missionary Society* présents dans la région depuis 1936. Ainsi en 1945, il sera érigé sur le Nkoma la mission de Mpinga.

Le rayonnement des missions dans les différents coins du pays en général et de l'Est en particulier a été provoqué par la nécessité d'évangéliser les peuples qui ne connaissaient pas encore le Christ. Nous avons vu que ces missions ont débuté avec un nombre réduit de chrétiens. Ainsi le peuple de Musongati qui se trouvait lui aussi presque à l'écart de l'évangélisation va bénéficier de ce courant de christianisation à partir de janvier 1974. Avant de passer à l'étude de cette nouvelle mission, voyons d'abord l'évolution de la chrétienté dans les régions Est pour ressortir les effectifs de ceux qui ont suivi la voie des missionnaires.

I.3.3.2. La chrétienté à l'Est du Burundi à partir des années 1970

La zone de l'Est, plus spécialement le diocèse de Ruyigi, était attachée au diocèse de Gitega formant ainsi l'Archidiocèse de Gitega-Ruyigi. Le diocèse de Ruyigi deviendra autonome à partir du 11 avril 1973. Pour la zone qui nous occupe, nous allons prendre trois dates différentes pour voir l'évolution des baptisés dans cette région berceau du christianisme.

La première date est l'année 1969-1970. Elle marque une étude comparée de la chrétienté dans les régions de Gitega et de Ruyigi au moment où elles formaient un seul diocèse.

La seconde date est marquée par la fin de l'apostolat de Mgr Joachim RUHUNA à Ruyigi en 1980 et de sa succession par Mgr Joseph NDUHIRUBUSA.

La troisième et dernière date montre l'évolution de baptisés des années 2001 à 2007. Les chiffres que nous avons trouvés se limitaient à l'année 2007, les données de 2008 n'étant pas encore disponibles au moment où nous menions notre recherche.

Le tableau qui suit montre les effectifs des catholiques dans les deux zones (Gitega et Ruyigi) pour l'année 1969-1970

Tableau 2 : Les effectifs des catholiques dans les deux zones (Gitega et Ruyigi) pour l'année 1969-1970[33]

Zone de	Population	Post. et cat. Adultes	Post. et cat. Enfants	Post. et cat.	%	Baptisés	%	Total	%
GITEGA	594.250	10.026	16.465	26.241	4,4	424.533	71,5	451024	75,9
RUYIGI	238.300	1.237	6.962	8199	3,4	115.503	48,5	123702	52
Total	832.550	11.263	23.427	34.690	4,1	540036	64,9	574727	69

N.B : Post : Postulants

Cat : Catéchumènes

L'observation des chiffres montre que la zone de Gitega est fortement peuplée. La population des baptisés y est également forte. Par contre, pour la région Ruyigi, la population est moins dense ainsi que les baptisés. Les raisons

[33]Etude sur la division de l'Archidiocèse de Gitega-Ruyigi, Statiques générales des années 1970., Secrétariat de l'évêché de Ruyigi, 1970,p.21.

de cette faible densité peuvent s'expliquer par l'une des raisons évoquées dans l'introduction du travail ; c'était une région malsaine pour ne citer que cela. Nous allons ensuite voir si le pourcentage de 52 % de baptisés pour l'année 1970 va augmenter ou diminuer dans les années qui suivent et surtout après l'érection de Ruyigi au statut de diocèse autonome.

I.3.4. Erection d'un diocèse à l'Est

Le diocèse de Gitega était le plus étendu et le plus peuplé. Il comptait 832.550 habitants, soit près d'un quart de population totale. Il s'avérait indispensable de diviser ce diocèse en deux, ce qui fut accordé par Rome. Le journal catholique Ndongozi l'avait annoncé depuis un mois. La région de l'Est du pays allait être érigée en un nouveau diocèse. C'était normal, on avait même un peu traîné du moins de l'avis des catholiques du Kumoso et du Buyogoma qui n'oubliaient pas que c'était de l'Est, de chez eux donc, que nous était arrivée l'Evangile et que 75 ans s'étaient écoulés depuis que la mission de Muyaga avait été fondée. La nouvelle circonscription ecclésiastique englobait 10 paroisses à sa naissance, des paroisses prises essentiellement aux diocèses de Gitega et de Bururi. Cette érection marque une reprise très nette de la marche en avant vers la chrétienté.

Au moment de son érection (le 11 avril 1973), le nouveau diocèse couvrait une superficie d'environ 5.000 km^2. Il était peuplé de quelque 287.000 habitants. L'homme qui fut choisi par le Saint-siège pour lancer ce nouveau chantier apostolique était l'Abbé Joachim RUHUNA, à l'époque recteur du Grand séminaire Saint-Curé d'Ars de Bujumbura, l'établissement interdiocésain de formation théologique et philosophique.

La date de son sacre fut fixée le 21 septembre 1973 et elle devait correspondre avec les festivités marquant le 75^{è} anniversaire de la fondation de la première mission définitive au Burundi comme nous l'avons rappelé. Les cérémonies ont eu lieu à Ruyigi, en même temps pour fêter la naissance du nouveau diocèse et pour rendre, d'une manière solennelle hommage à cette terre qui avait été la première à accueillir l'Evangile. Cette périphérie Est du Burundi

fut en outre au cœur de la chrétienté et pour souligner son importance dans la conversion du Burundi, les journées jubilaires ont toujours eu lieu à l'Est pour l'ensemble du territoire.

La fête fut donc à la hauteur des événements (sacre du nouvel évêque et 75 ans de naissance de Muyaga) : 2.000 personnes avaient répondu présentes aux festivités. Comme a pu l'écrire NIBIMENYA, *«le 21 septembre, Ruyigi devint pour un jour la capitale du Burundi»*.[34]

Le nouveau diocèse évolua au rythme défini par son responsable. De nombreuses congrégations religieuses et groupes apostoliques furent implantés. On cite les Dames de Marie, *Bene Mariya*, les Sœurs Franciscaines, les Pères Mercédaires, les Sœurs Carmélites sur lesquelles nous reviendrons, etc. En plus de l'expansion de la foi, on promit l'enseignement par la création du Lycée pédagogique de Muyaga (1974), de l'Ecole normale de Ruyigi (devenue Lycée en 1977, du Petit séminaire de Dutwe en 1975, etc.

A la fin du mandat de Mgr Joachim RUHUNA en 1980, le diocèse comptait 184.000 baptisés sur 354.000 habitants, ce qui représente 51,90%[35]. Cette progression va se poursuivre d'une manière continue avec le nouveau responsable, comme on peut la lire sur le tableau ci-après.

Tableau 3 : Effectifs des baptisés et catéchumènes (2001-2006).[36]

Année	Estimation de la population	Baptisés	Catéch. Et postulants	Total de baptisés et catéchumènes	%
2001	576475	349850	33597	383447	66,52
2002	595721	371989	21861	393690	66,09
2003	599689	370611	18891	389592	64,97
2004	629181	378535	17144	395679	62,80
2005	642177	403310	20877	424187	66,05
2006	678849	435074	19203	454277	66,91

[34]NIBIMENYA, A., Op. Cit.p.35.
[35] Ibidem.
[36] Diocèse et paroisses de Ruyigi, statistiques annuelles pour la période considérée.

En général, la population catholique dans les régions de l'Est du pays dépasse de loin la moyenne de la population. En faisant une comparaison avec l'année 1970, nous observons une nette augmentation du pourcentage des baptisés après que Ruyigi soit devenu un diocèse autonome ; on est passé de 52% en 1970 à 66,91 % en 2006.

I.4. Les raisons du succès missionnaire

L'essor du christianisme au Burundi comme ailleurs est dû en premier lieu aux missionnaires eux-mêmes. La conversion du peuple burundais au catholicisme a été facilitée par la conversion des chefs et des sous- chefs qui a par la suite entraîné celle de leurs gouvernés. On se souviendra de la citation qui soulignait qu'en gagnant un seul chef, on fera plus pour l'avancement de la mission qu'en gagnant isolement de centaines de pauvres Noirs.

Au succès du catholicisme au Burundi, MVUYEKURE y attache d'autres facteurs psychologiques, sociologiques et religieux qui sont dus à certaines motivations. Les motivations psychologiques consistent en curiosité, désirs du savoir ; les motivations sociologiques étant la promotion sociale, la sympathie et les cadeaux des missionnaires et enfin les motivations religieuses qui sont le désir de connaître Dieu, etc.[37]

Néanmoins, on ne peut pas ignorer le rôle joué par les auxiliaires autochtones (catéchistes, *Banyenama*, Sœurs, *Baserukizi*, etc.)

I.5. Place des autres confessions religieuses

La région de l'Est du Burundi englobe une multitude d'autres confessions non catholiques. Tels sont les Anglicans, l'Eglise Méthodiste Unie, l'Eglise Méthodiste Libre, l'Eglise pentecôtiste, etc. Nous allons nous intéresser uniquement à l'islam et au protestantisme qui sont des confessions anciennes au Burundi. L'islam commença avec l'esclavagisme durant la période de Munié

[37] MVUYEKURE, A., Op. Cit., p.153.

Heri et prendra une grande ampleur sous l'avènement de Ben Kalfan surnommé *Rumariza.* Le protestantisme quant à lui commença avec la période allemande. Cela nous permettra de voir la situation de ces deux confessions par rapport à celle de l'Eglise catholique.

I.5.1. Les missions protestantes

A propos de l'essor du protestantisme Gahama relève qu'au Burundi, la mission protestante fut très faible. Avant la première guerre mondiale, la société allemande des missions de Neurkirchen possédait 5 postes, trois sur la crête : Rubura (1911), Kogabami (1912) et Banga (1912), deux sur les plateaux centraux : Muyebe (1914) et Kibimba (1914). Après la guerre, l'évangélisation à peine commencée, n'avait laissé que de traces au sein de la population. [38]

Cette faiblesse de la mission protestante s'explique par l'intolérance des missions non catholiques par l'administration coloniale belge avec la mainmise des missionnaires catholiques depuis 1918.

Les Américains, ayant manifesté le désir de prendre succession, le gouvernement belge et surtout les Pères Blancs s'inquiétèrent. En 1922, le diaire de Busiga se lamentait avec une rudesse qui pourrait surprendre pour le 20è siècle :

« *Les protestants américains sont déjà aux frontières : ils ne manquent pas de personnel et ils ont des dollars. Oui ! Il est temps que nous nous occupions de l'occupation effective et plus intensive de notre cher Urundi. Il est si peuplé et les gens sont d'un abord si facile, il serait vraiment dommage de nous voir envahis par des sectateurs d'hérésie. Mais il nous manque précisément tous ce que ces gens-là ont en abondance, du personnel et de l'argent. Il est vrai que nous possédons ce que eux n'ont pas : la vérité et la promesse du sauveur qu'il sera avec nous jusqu'à la fin*» [39].

D'après ce même auteur, le protestantisme, adventiste et pentecôtiste comprise compteraient 20 % de la totalité des chrétiens du Burundi par rapport

[38] GAHAMA, J., Op. Cit., .p.235.
[39] Idem., p.236.

au 60 % de catholiques ; ses estimations se situent entre 5 et 8 % de protestants en 1924.

Si nous revenons sur notre région Est, on peut faire remarquer qu'après avoir fondé la première station à Kayero en 1939, les missionnaires ont par après implanté la deuxième station à Murehe en province de Ruyigi en 1944. On peut se faire une idée de l'évolution du protestantisme dans l'espace concerné par notre étude.

Tableau 4 : Situation du protestantisme dans l'Archidiocèse Gitega-Ruyigi (1964-1969)[40]

Zone de	1964-65	%	1965-66	%	1966-67	%	1967-68	%	1968-69	%	1969-70	%
Gitega	13.832	2,8	14.848	2,9	17.081	3,3	17.149	3,2	16.612	2,8	16.610	2,8
Ruyigi	5.285	2,7	6.132	2,9	10.511	4,5	12.590	5,2	11.259	4,7	10794	4,5
Total	19117	2,8	20.980	2,9	27.592	3,7	29.739	3,8	27.871	3,4	27404	3,3

Comme le montre le tableau ci-dessus, la zone de Ruyigi enregistre la population protestante croissante par rapport à celle de Gitega ; d'abord parce que la région est le premier foyer du protestantisme. La paroisse de Gishungo, fondée en 1966 recouvrant le camp de Mugera comptait en 1966-67, 750 parmi les 10.511 protestants de Ruyigi. La population protestante aura doublé en six ans dans la zone de Ruyigi (tableau 4).

I.5.2. Les Musulmans

Combattus par l'administration belge, les musulmans semblent n'avoir eu beaucoup d'audience auprès de la population des montagnes. L'hostilité de l'administration européenne suffit-elle à expliquer le manque de progrès de l'Islam au Burundi ? Si dès le début les musulmans ont construit des mosquées à Rumonge (1902), Nyanza-Lac (1923), ils ne furent presque pas d'efforts pour propager leur religion.

[40] Etude de la division de l'Archidiocèse de Gitega-Ruyigi , Statistiques générales des années 1970., Secrétariat de l'évêché de Ruyigi,.1970.p.19.

Le rapport d'administration de 1930 souligne assez cette indifférence : *« Les Mahométans asiatiques se confinent dans leur foi sans fraterniser avec leurs coreligionnaires de couleur et essayer au moindre prosélytisme parmi la population noire. Leur indifférence quant à la propagation de leur foi au sein des groupements indigènes semble complète »*[41].

Pour l'année 1969-1970, la population musulmane représentait 490, soit 0,2 % de la population totale dans les régions Est.[42] Depuis l'époque coloniale, les fortes concentrations des musulmans étaient recensées dans les territoires d'Usumbura et de Bururi. Déjà le rapport de l'administration belge de 1930 confirmait que Ruyigi et Rutana n'enregistraient que de faibles pourcentages.

I.5.3. Un cas particulier : le paganisme

Toute la population de l'Est du Burundi n'a pas accueilli la Bonne Nouvelle avec entrain et les nouvelles religions n'ont pas dégommé les croyances traditionnelles. A côté des personnes qui ont manifesté un intérêt à l'évangélisation et un accueil chaleureux à l'égard des missionnaires, il existe un groupe de gens qui se sont montrés hostiles à ces propagateurs étrangers de la foi chrétienne. Pour eux, le missionnaire était partout un Blanc solidaire de l'administration européenne.[43]

A leurs yeux, le missionnaire et ses réalisations constituaient au même titre que l'agent de l'administration, un symbole de la colonisation et de l'exploitation, un élément destructeur des valeurs traditionnelles et de l'harmonie sociale. Cette méfiance était renforcée par le fait que ces étrangers s'attaquaient aux coutumes ancestrales locales qui avaient fait preuve de solidité dans le Burundi colonial. Les Burundais étaient d'une manière générale convaincus que le paganisme avait fait le bonheur de leurs ancêtres et que leur apporter une autre religion «supérieure » constituait une atteinte à leur

---

[41] GAHAMA, J, Op. Cit., p.238-240.
[42] Etudes sur la division de l'Archidiocèse de Gitega-Ruyigi, Statistiques générale. Secrétariat de l'évêché de Ruyigi, 1970.p.21.
[43]GAHAMA, J., Op. Cit., p.127-128.

personnalité, une tentative d'assimilation aussi pernicieuse que celle recherchée par le colonialisme dans d'autres domaines.[44]

A Ruyigi, la population païenne est restée donc élevée : elle était estimée à 103.314, soit 43,3 % en 1969-1970[45].

Conclusion

Dès 1879, les Pères Blancs ont tenté sans succès de fonder une mission à Rumonge. Ils seront obligés d'abandonner cette voie après l'assassinat des trois de leurs confrères. Jusqu'en 1982, aucun Européen n'était pas encore parvenu à l'intérieur du Burundi. C'est en septembre 1982 que les populations des collines situées entre Kanyaru et la haute Ruvubu voient le premier homme blanc. Il s'agit du voyageur autrichien Oscar Baumann surnommé Bikari.

Du côté de l'Est du Burundi, les premiers Européens qui pénètrent dans le pays sont les missionnaires d'Afrique ; les Pères Blancs qui réussissent enfin à fonder leur premier poste de mission solide et durable. D'abord à Misugi en 1896 avant de déménager à Muyaga. Muyaga est considéré comme l'une des premières missions catholiques d'Afrique, et l'année 1898 a été retenue comme celle du baptême du Burundi. C'est à partir de cette mission de l'extrême Est du pays que l'évangélisation va rayonner sur tout le territoire du royaume et que lentement, des postes solides et impressionnants vont couvrir tout le pays et prendre possession des paysages. Cette expansion du catholicisme bénéficiait du soutien du pouvoir colonial qui voyait d'un mauvais œil les autres confessions religieuses perçues comme anti-belges. Le Burundi chrétien allait rayonner et le catholicisme atteindre les zones les plus reculées du pays.

[44] BOUCHAUD, R.P., L'Eglise en Afrique Noire. Paris/Genève, La Palatine, 1958, p.36.
[45] Statitiques générales du diocèse de Gitega-Ruyigi pour l'année 1970.

CHAPITRE II : IMPLANTATION ET INTERVENTION DES MISSIONNAIRES A MUSONGATI

Introduction

L'Evangélisation de la région de Musongati s'inscrit dans ce cadre de la propagation du christianisme au Burundi à partir du foyer de l'extrême-est du pays.

Comme nous l'avons déjà dit dans l'introduction générale, Musongati constituait une succursale de la mission de Mpinga, avant que celle-ci ne soit une succursale de la mission de Musongati. C'est ce que confirme SIMBAKWIRA quand il écrit :

« *Pour le moment, (en1986) la mission de Mpinga est devenue comme une succursale de la paroisse de Musongati qui est chargée d'y envoyer au moins une fois par mois un prêtre pour la célébration de la messe et l'administration des sacrements de pardon et de l'Eucharistie* »[46].

Nous observons donc une influence réciproque entre ces deux régions en ce qui concerne l'évangélisation et l'objectif des missionnaires reste le même : l'extension de la chrétienté, l'œuvre déjà entamée et qui ne devait plus connaître d'interruption.

L'évangélisation de la région de Musongati est essentiellement l'œuvre de Mgr Joachim Ruhuna soucieux de la doter des prêtres et des sœurs permanents au service de la population.[47]

Les Pères Carmes de Mpinga avaient en charge un immense territoire. Pour desservir Musongati, ils étaient obligés de faire un grand détour de plusieurs dizaines de kilomètres. Ainsi, quand l'évêque leur proposa de venir s'installer à Musongati, ces derniers acceptèrent sans se faire prier. Les Pères Jean de Kanty, Camille et le Frère Marcel s'y implantèrent dès le 1er janvier 1974.

---

[46] SIMBAKWIRA, Z., Histoire sociale de la mission de Mpinga, (de 1945 à 1974), Mém., UB, Bujumbura, 1980, p.75.
[47] Idem .p44.

II.1. L'arrivée des Pères Carmes à Musongati

II.1.1. Bref historique de la congrégation

L'ordre des Carmes est une famille religieuse qui a commencé au Moyen-âge en Palestine. Quelques Ermites vivant isolément dans la prière et la pénitence se sont rassemblés sur le Mont Carmel, d'où le nom Carmes, pour partager la vie de prière et d'apostolat suivant l'exemple du prophète Elie.

Lors des persécutions des Chrétiens en Palestine, les Carmes sont allés en Europe. En 1562, Sainte Thérèse d'Avila a réformé la vieille famille des Carmes en insistant sur la solitude, la prière et l'apostolat. Avant sa mort en 1564, les premiers Carmes missionnaires furent envoyés en Afrique et on les retrouve aujourd'hui dans divers pays comme la RDC, le Malawi, le Burundi, la RCA, le Rwanda, etc.

La prière est le premier apostolat des Carmes à l'exemple de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des missions, qui aurait converti beaucoup de païens par ses prières et sacrifices[48]. S'installant dans divers pays, les Carmes veulent convertir la population païenne à la religion chrétienne.

II.1.2. Le choix de Musongati

La première raison de l'installation missionnaire à Musongati, et particulièrement sur la colline de Buhinga, est surtout d'ordre démographique et climatique. En effet, les prospections faites par le Gouvernement avaient découvert d'énormes gisements de nickel à Musongati. Plus d'un quart de siècle après, l'exploitation n'a pas encore réellement commencé, mais ce gisement laisse présager pour l'avenir un afflux important de travailleurs.

C'est maintenant que les travaux de terrassement et d'aménagement viennent de commencer dans l'optique de l'exploitation de ce nickel par la société Sud-africaine la « SAMANCOR Ni » (*South African Managment*

[48] Les rappels du Seigneur dans l'Eglise du Burundi : Qui enverrai-je ? Me voici Seigneur, Centre National des Vocations, Bujumbura, 1979, p.65.

Corporation Nickel) ». C'est dans la perspective de prendre en charge médicalement les futurs ouvriers de la société que les Sœurs Carmélites apostoliques polonaises, avec l'appui du Concile Suisse ont ouvert un centre de santé à Musongati.

Aussi, Musongati est une région élevée à 2000 m d'altitude et le plateau offre de meilleures conditions de vie et un climat frais. Rétrospectivement, on peut dire qu'elle répond aux critères préférés de Mgr Lavigerie pour l'emplacement d'une mission. Voici ce qu'il conseillait à l'époque :

« *L'un des points les plus importants pour la santé des missionnaires aussi bien que pour le succès de leur mission est le choix de la localité où ils fixeront leur résidence habituelle. Il lui faut deux conditions principales : la première est la salubrité, la seconde est qu'elle soit le centre des populations nombreuses et agglomérées. On ne s'empressera donc pas de fixer le lieu de la résidence définitive. On étudiera ou interrogera de façon à n'agir qu'à coup sûr. Un plateau élevé paraît devoir présenter les conditions les plus favorables*».[49]

Le second but de l'installation missionnaire à Musongati est d'ordre religieux. En fait, cette christianisation à l'échelle nationale devait tenir compte des régions encore défavorisées, c'est-à-dire que la fondation d'un nouveau poste missionnaire se faisait dans les régions qui, sur une grande étendue, ne connaissaient pas de mission. Or, la région de Musongati a été plus tardivement évangélisée par rapport aux autres régions de l'Est.

Jusqu'en 1974, les alentours de Musongati ne comptaient que deux stations missionnaires catholiques, à savoir Makebuko (1933) et Mpinga (1945). La mission de Mpinga située aux environs de 10km de Musongati, exerçait une faible influence sur la région si bien que les populations de Musongati se trouvaient presque à l'écart de l'évangélisation. Les catéchumènes devaient faire une longue distance pour aller se faire baptiser à Mpinga. Les souvenirs de notre

[49] Mgr Lavigerie, Instruction aux missionnaires d'Afrique Equatoriale, Imprimerie de missions d'Afrique, Alger, 1978. p.38.

grand-mère partie se faire baptiser à Mpinga au début des années 1950 le montrent bien :

« *J'étais enceinte du 9ème enfant et je devenais de plus en plus âgée. Nous étions obligés de quitter Runyoni vers 13 heures pour arriver à Mpinga vers 16 heures. Comme le baptême se faisait la nuit, nous étions obligés de chercher le logement dans les alentours de cette même mission* ».[50]

On comprend qu'il fallait trois heures de marche à pied pour joindre Mpinga. Pour les régions les plus éloignées de Mpinga par exemple Karera, on devait y ajouter une heure de plus, ce qui compliquait davantage le voyage.

La troisième et dernière raison du choix de Musongati est la proximité du centre d'administration. Nous devons l'information à Elie TRYBALA, actuellement Père à la mission de Musongati. La distance qui sépare le centre de la mission et le bureau communal est à peu près d'un kilomètre seulement. Cela facilite donc la communication rapide entre les chefs missionnaires et les chefs administratifs.

II.1.3. La phase de l'implantation missionnaire

L'implantation de la première mission catholique à Musongati date de 1974. Pour parvenir à Musongati, les Pères se déplaçaient à cheval utilisé pour graviter une contrée séparée de la mission de Mpinga par une vallée profondément encaissée. Les Pères utilisaient également la moto. La distance devenait longue avec la moto qui devait suivre les voies cyclables contrairement au cheval qui pouvait emprunter des raccourcis.

A Musongati, il y avait une petite chapelle avec une petite maison de deux chambres pour le logement des missionnaires. A leur arrivée, ils ont été bien accueillis par la population. Cette affirmation du Père Trybala concorde avec celle donnée par Mayane, ancien catéchiste à Musongati. Il dit :

---

[50] KAYOBEJE, Informatrice récemment décédée, enquête du 19/6/2009.

« *Abanyagihugu babakiriye neza, wamengo n'Imana* »[51], ce qui se traduit par : « *Ils ont été bien accueillis par la population, on dirait qu'ils étaient des dieux* ».

Le fait d'être bien accueillis s'explique par la façon dont la population avait l'habitude de voir ces missionnaires. Souvent, ils quittaient Mpinga pour venir à Musongati y célébrer la messe et y administrer les sacrements. Le même informateur Mayane ajoute que les Pères et lui-même se sont assis sur la colline de Gitaramuka pour bien apprécier l'emplacement de la mission. L'ancienne habitation était une maison traditionnelle, couverte de paille avec un enclos végétal. C'est après qu'ils ont commencé alors à bâtir une maison en dur avec quatre chambres. Par la suite, les missionnaires se sont attelés à construire des chapelles-écoles et à augmenter le nombre de succursales. Aux cinq succursales déjà existantes depuis 1952, (Musongati, Gatakazi, Karera, Shanga, Nyanza), ils ont ajouté celles de Gakome, Rusunu et Maganahe.

La construction des églises se faisait par le concours des Pères, des catéchistes, des catéchumènes ainsi que celui de la population. Mayane ajoute encore qu'après la catéchèse les postulants au baptême participaient à la construction des églises, comme des aide-maçons.

Dans l'évolution des rapports sociaux entre les missionnaires et les différents groupes de la société de Musongati, la masse rurale occupait une place de choix en tant que champ d'action de ces représentants de l'Eglise.

Pour gagner la confiance de la population rurale, les missionnaires ont d'une part, adopté dès leur arrivée dans la région une attitude paternaliste et entrepris, d'autre part une œuvre de bienveillance. Ils pouvaient à ce sujet s'inspirer de l'expérience réussie de leurs prédécesseurs sur le terrain des conversions. On sait déjà que c'est par les œuvres de bienveillance que se sont

[51] MAYANE, Informateur de Musongati, Catéchiste depuis 1950, Actuellement pensionné,enquiete du 19/11/2009 à Musongati.

établis les premiers contacts des missions avec les populations et qu'elles ont pu aborder le travail de l'évangélisation directe.[52]

C'est outre par ces œuvres que les missionnaires sont parvenus à créer un courant de sympathie dans la masse païenne, gagnant ainsi sa confiance et son cœur par l'exercice de la charité sous toutes ses formes : les soins aux malades, les visites sur les collines, l'amélioration de sa condition matérielle en prenant contact le plus possible avec elle.[53]

II.2. Les actes d'évangélisation

II. 2.1. Le rôle des missionnaires

A leur arrivée dans la région, les missionnaires ont été surpris par l'importance des pratiques et des croyances traditionnelles. La population était encore mojoritairement attachée aux cultes de Kiranga et ses prêtres. C'est ainsi que les missionnaires ont décidé de les combattre par l'évangélisation. Ils traitaient le culte de Kiranga de « satanique » qu'il fallait le remplacer par le culte de Jésus-Christ. Les Evangélistes devraient remplacer les prêtres de Kiranga si tout le culte traditionnel n'était pas remplacé par l'usage de la Bible, livre où se trouvent des réponses aux problèmes de la vie, bref, source de la vie éternelle.

Dans le but de convertir la population à la religion catholique, les missionnaires de Musongati ont donc porté en priorité leurs efforts sur la création des chapelles-écoles. Il fallait ensuite s'intéresser à la vie des populations, un autre objet de préoccupation de l'Eglise universelle :

« *La raison d'être de l'Eglise est l'évangélisation du monde, la transmission d'un message et la transmission des comportements en conséquence. La nature proprement dite spirituelle de cette action ne l'empêche cependant pas de se préoccuper de la promotion humaine, du bien-être matériel* ».[54]

---

[52] BOUCHART R.P., Op. Cit. p.36.
[53] R.A.B.R.U, 1927, p.47.
[54] SIMBAKWIRA, Z., Op. Cit. , p.81.

Pendant cette période de 1974, on a pu constaté que la région de Musongati souffrait d'une insuffisance alimentaire grave. Notre informateur affirmait que les récoltes de la première saison (*agatasi*) avaient étaient anéanties par une forte pluie. Les gens de Musongati étaient obligés d'aller acheter les vivres dans la région de Kumoso située aux environs de 30km. Ce qui les fatiguait beaucoup.[55] Les missionnaires ont saisi cette occasion pour distribuer des cadeaux aux indigènes ce qui n'était pas moins une stratégie d'évangélisation. La plus forte préférence était portée aux plus jeunes selon la philosophie de ce prélat dont nous reprenons ici les propos:

« *Le nègre adulte est invincible. On peut lui donner un certain vernis de civilisation, mais sa mentalité restera toujours la mentalité du Noir. Je ne puis mieux le comparer qu'à ces bêtes, fauves, tigres ou lions qui, dans la cage du dompteur et par un observateur superficiel, sont des animaux très doux qui se laissent cravacher impunément. Il n'en reste pas moins des bêtes fauves...il faut donc prendre le Noir très jeune pour le civiliser le plus jeune possible* ».[56]

Les adultes sont donc difficiles à convaincre, réticents et imperméables. Le constat avait été fait par les missionnaires : les adultes continuaient à user de leurs pratiques et croyances traditionnelles, d'où il fallait une thérapie spéciale faite d'une catéchèse adaptée à la situation. C'est le sens des questions du genre: «Qui pourra sauver ce monde de ses péchés ?» suivie de «Par l'intermédiaire de qui ?». À la première il fallait répondre sans hésitation : «Le sang de Jésus-Christ» tandis qu'à la seconde, on répondait : « Par l'intermédiaire des Envoyés de Dieu». C'était surtout la population éloignée du centre de la mission à laquelle on soumettait ce genre de questions-réponses. Petit à petit les « indigènes » se rassemblaient par petit nombre autour du missionnaire. Cette méthode utilisée transforma lentement les relations au départ timides pour s'adapter au visage nouveau du missionnaire prompt à distribuer de petits cadeaux à diverses occasions : habits, couvertures, draps et autres objets de faible valeur (photos, chapelets, petits livres de lecture, etc.).

---

[55] NYAWENDA, L., Informateur du 18/11/2009 à Nyabigozi.

[56] De PIEPONT, R.P., cité par MBONIHANKUYE Mathias dans son mémoire L'œuvre missionnaire de l'Eglise Protestante de Kayero (1936-2000), Bujumbura, 2007, p.29.

Parallèlement, se pratiquaient la formation et l'évangélisation des adultes appelés à lire les saintes écritures.

II.2.2. Le rôle des Sœurs

Dans cette tâche de prédication et d'éducation, les prêtres sont aidés par les Sœurs. Ces religieuses sont chargées, en collaboration avec les prêtres, de l'instruction des chrétiens et des catéchumènes. Leurs principales activités consistent à assurer un culte quotidien envers le Saint-Sacrement, apprendre la catéchèse aux enfants des écoles YAGAMUKAMA ou du primaire. Elles s'adressent aussi aux païens jeunes et adultes ou à des pécheurs adultes repentants. Elles sont également chargées de la préparation des sacrements de mariage, de confirmation et de baptême surtout à Shanga et à Gakome. En même temps, elles animent les mouvements d'action catholique des jeunes et des adultes.

Enfin, elles veillent à l'éducation sociale de la population en encourageant les activités des foyers sociaux de Musongati et de Gakome. Ce dernier champ d'intervention des Sœurs rappelle que la préoccupation de l'Eglise revêt un double caractère religieux et social. L'Eglise transmet aux futurs chrétiens un minimum de connaissance leur permettant de lire les textes religieux de base tout en gardant à l'esprit que le chrétien n'est pas seulement une âme, mais aussi une personne totale dont l'épanouissement humain, notamment le savoir importe. [57] Bref, l'Eglise doit s'intéresser à tout homme et à toutes ses activités. Pour cela, elle est appelée à compter sur toutes ces ressources humaines y compris les auxiliaires locaux.

II.2.3. L'intervention des auxiliaires autochtones

La conversion de la région de Musongati par les Pères Carmes devait poser quelques problèmes de contact avec la population locale. C'est ainsi que pour réaliser leurs objectifs, les Pères doivent recourir aux auxiliaires autochtones pour leur servir de trait d'union entre eux et les populations à

[57] HILGERS, W., Eglise et développement. Inventaire commenté de la contribution de l'Eglise au développement économique et social au Burundi et au Rwanda, CERAS, juin 1967, p.5.

christianiser. Ce sont eux qui vont faciliter la tâche aux Pères Carmes surtout dans le domaine de l'évangélisation en ramenant la population à la conversion.

Le recours aux auxiliaires indigènes se justifie par plusieurs raisons. D'abord, les missionnaires ne connaissaient pas bien toutes les régions et les coutumes de la population. Ensuite, leur nombre assez réduit, par rapport à la population locale, ne permettait pas de parcourir toutes les régions. Toutes ces raisons amènent les Pères à se servir des catéchistes et des personnes dévouées et gagnées à la religion chrétienne (*abanyenama*).

II.2.3.1. Les catéchistes

Grâce à la tradition orale, nous avons retrouvé quelques noms des catéchistes qui ont aidé les premiers les Pères Carmes dans l'évangélisation de Musongati. On a par exemple :[58]

1°. NYARUSHATSI Bernard originaire de Mpinga
2°. MFITIYE Paul originaire de Mpinga
3°. MADONGORO Damas originaire de Musongati
4°. MAYANE Antoine lui-même originaire de Musongati
5°. BARAMPANZE Bède de Musongati
6°. MUNYIHIRI Patrice originaire de Runyoni (à Musongati)

La revue catholique l' « Entre-nous » de 1945 citée par SIMBAKWIRA nous montre ceux qui pouvaient être choisis pour être catéchistes :

« *On ne choisissait que des gens qui ont achevé avec fruit les cinq années d'école primaire. Le jugement, l'amabilité, si indispensable à tout catéchiste, sont de qualité de nature qui ne s'apprennent guère au banc de l'école. Les candidats catéchistes seront âgés de 16-17 ans de façon qu'ils soient à peu près en état de se marier au moment où ils doivent entrer en fonction comme catéchiste régulier* ».[59]

[58] Enquête effectuée auprès de MAYANE à Musongati le 19/06/2009.
[59] SIMBAKWIRA, Z., Op. Cit., p.35.

Arrivés sur place, les Pères ont formé beaucoup de catéchistes. Il importe donc de se pencher sur le rôle qu'ils ont joué dans le domaine de la christianisation et de l'évangélisation.

De prime abord, il faut noter que les catéchistes sont des gens instruits qui connaissent la parole de Dieu, qui ont reçu une certaine formation tant dans le domaine religieux que dans le domaine social. Bref, ils possèdent une certaine connaissance de la civilisation occidentale en l'occurrence celle des missionnaires. Mais, avant de préciser leur rôle, dans le domaine religieux, il importe de montrer leur place dans la société.

« *Les catéchistes étaient de grands hommes. Les gens se courbaient devant eux. Quand ils voulaient construire leurs maisons, ils bénéficiaient du concours des catéchumènes et de la population. On apportait même de la bière chez eux. Quand un catéchiste se présentait chez quelqu'un, les membres de la famille le recevaient en prince* »[60].

Force est de constater que le catéchiste est vraiment un homme important, qui a une énorme responsabilité. Outre les avantages que ces auxiliaires tirent de la population, les Pères Carmes leur accordent quelques avantages. La mission s'occupe des catéchistes tant du point de vue spirituel que matériel. Mayane se souvient toujours du geste posé par les missionnaires à son endroit :

« *Voilà ma maison. Les tôles qui la couvrent m'ont été offertes par les missionnaires* ». Ceci prouve donc que les missionnaires accordent les avantages aux catéchistes.

Les catéchistes jouent un rôle essentiel dans le prosélytisme des populations locales. Ce sont eux qui détiennent la parole de Dieu, qui enseignent, et, dans la mesure du possible, recrutent les catéchumènes. Comme partout ailleurs, le catholicisme n'aurait pas eu beaucoup d'adhérents sans le concours des catéchistes. Ceux-ci jouent donc un rôle de premier plan dans le domaine de l'évangélisation. C'est aux catéchistes que revient le rôle :

---

[60] NZEYIMANA, E., Histoire sociale de la mission de Makebuko 1933-1959, U.B, Bujumbura,1985,p.51.

« *....de recruter et de grossir les nouvelles recrues en leur enseignant la lecture et le catéchisme avec des explications sommaires* »[61].

Aussi, ce sont des catéchistes qui détiennent actuellement les succursales et qui y célèbrent la messe. Ce sont également eux qui, dans les succursales, organisent la vie, fournissent des rapports à la paroisse et veuillent aux bonnes relations entre cette dernière et la succursale.

En définitive, les catéchistes ont joué et continuent à jouer un rôle capital dans l'expansion du christianisme. Ils servent de courroies de transmission irremplaçables pour propager la foi chrétienne, et de cette façon gagnent beaucoup de gens de Musongati à la religion catholique.

II.2.3.2. Les « *Banyenama* »

Ces gens jouaient aussi un rôle important dans le domaine de la conversion des habitants de Musongati. Qui sont-ils d'abord :

« *Les Banyenama sont de bons chrétiens qui par leur fidélité à la réception des sacrements, peuvent prêcher l'exemple aux autres Barundi. Ils sont choisis par le supérieur de la mission souvent sur proposition des chrétiens* »[62].

Les « *Banyenama* » étaient donc des gens dévoués qui étaient gagnés à la cause de la religion catholique. Ils participaient dans la suppression progressive des croyances religieuses traditionnelles et contribuaient à la propagation de la civilisation nouvelle, celle apportée par le missionnaire.

Comme les catéchistes, les « *Banyenama* » s'occupent du recrutement des nouveaux postulants pour le catéchuménat. Ce sont eux qui conduisaient aux catéchismes les enfants en âge de communier, faisaient apporter les malades à la mission où à la succursale pour leur permettre de recevoir les sacrements,

---

[61] R.A.P.B 1922-1923.cité par EMERUSENGE, E., Evolution socio-politique du Sud-Est du Burundi de la deuxième moitié du 19ème S. au milieu du 20ème S. Le Nkoma et le Bunyambo Sud, Mém, UB, Bujumbura, 1978, p.53.

[62] R.A.P.B 1953-1954 cité par PERRAUDIN, J., Op. Cit. , p.169.

assistaient les chrétiens en danger de mort et baptisaient les enfants et les catéchumènes. Enfin, ils aidaient à recueillir les offrandes pour la propagation de la foi.

Au point de vue social, ces membres de l'action catholique réglaient les conflits dans les ménages, identifiaient les foyers desservis, et quand ils n'arrivaient pas à régler eux-mêmes les difficultés, ils en avisaient le Supérieur. Ces auxiliaires autochtones ont donc été d'un secours remarquable dans le domaine de christianisation de la région de Musongati.

Ces « *Banyenama* » n'existent plus aujourd'hui. Ils ont été victimes du conflit Eglise-Etat des années 1986 et ont été remplacés par les représentants des chrétiens (*abaserukizi*) qui jouent pratiquement le même rôle que leurs prédécesseurs. Quand nous avons voulu connaître la manière dont les «*Basurukizi* » sont élus, un paysan que nous avons approché nous disait:

« Le choix du représentant des chrétiens n'est pas facile. D'abord, il doit être un chrétien fervent, à qui la plupart ont confiance. C'est un chrétien qui s'absente rarement à la messe. Bref, une personne à qui on reproche peu de choses allant dans le sens négatif »[63].

Son rôle est celui de trancher les palabres, de suivre de près le comportement des parrains, des aspirants au baptême, etc. Pour les chrétiens qui ont contracté un mariage illégal, ils doivent passer chez ces représentants des chrétiens pour obtenir l'autorisation de les régulariser auprès du prêtre. Ils analysent les cas des autres chrétiens qui se sont mal comportés dans telle ou telle situation, afin qu'on leur priver certains avantages religieux : c'est par exemple l'interdiction de parrainer un mariage, un baptême, ou de faire baptiser son enfant, etc.

Les « *Baserukizi* » analysent également les cas de manquement des chrétiens à certains activités organisées, contrôlent des fois la régularité de la dûme des chrétiens. Ils stimulent les chrétiens pour ce qui est du bien de la communauté. Tel est le cas d'un prêtre qu'on appelle pour célébrer la messe dans un endroit éloigné de la paroisse. Selon ce paysan interrogé à Runyoni, les

[63] NTAMAVUKIRO, enquête du 25/6/2009 à Gakome.

chrétiens achètent du carburant du véhicule du prêtre qui vient célébrer la messe à cet endroit éloigné de la paroisse. Ils lui donnent également quelques cadeaux : fruits, coq, etc.[64]

II.2.3.3. Les mouvements d'action catholique

A Musongati, ces mouvements y sont nombreux puisqu'on a entre autres le mouvement Chiro, Xavéri, Scouts et Guides, UGA, *Ingendanyi* (mouvement eucharistique), Légion, *Intamuheba, Imigwi itohoza ihamagarwa* (Groupe vocationnel), etc.

Ces mouvements ont comme objectif d'aider les membres à avoir une certaine ouverture d'esprit dans la joie (*iterambere ry'ubwenge rijanye n'akanyamuneza ».*[65]Le mouvement Chiro par exemple éduque la jeunesse par le jeu et la danse dans un esprit chrétien, d'amour et du prochain. Les enfants, ayant été attirés par cette activité ludique, appellent les autres à adhérer à ce mouvement, qui prépare après tout des futurs chrétiens.

Le mouvement eucharistique (pionniers) cherche quant à lui à rendre service. Il met en avant les jeux et les chants qui sont l'expression de la joie du groupe.

Ces deux mouvements attirent surtout les jeunes filles et les jeunes garçons encore intéressés par le jeu et la danse collectifs.

Les mariés, eux se groupent dans le mouvement U.G.A (*umuhari gatorika w'abubatse* ou mouvement catholique des mariés) qui comprend des maris et des femmes sans distinction de religion. Ils cherchent et étudient ensemble comment éduquer leurs enfants, comment éviter des querelles entre époux... Ils essaient de donner un bon exemple aux autres et de prodiguer des conseils bienveillants à l'égard des déviants sociaux.[66]

---

[64] NTIBANSIGA, enquête du 30/7/2009 à Runyoni. Notre informateur aide dans la célébration eucharistique du dimanche à la succursale de Runyoni.
[65] KAGOMA, membre du mouvement Chiro depuis 1980.
[66] NDABUNGANIYE, C., Histoire sociale de la mission Rutovu 1940-1962, Mém., UB, Bujumbura, 1982, p.12.

Avec l'essor de ces différents mouvements, nous assistons à l'existence d'un apport culturel traduit par les diverses chansons qui participent à la sociabilité des groupes. Dans le cas présent, elles constituent un atout dans l'expansion de la chrétienté. Le Père Trybala ne se trompe pas quand il souligne l'importance de ces mouvements dans la progression de la foi catholique :

« On ne peut pas nier l'importance des mouvements d'action catholique dans l'extension de la chrétienté. Sans eux, nous n'aurions pas atteint les effectifs des baptisés dont nous disposons actuellement »[67].

Les mouvements d'action catholique sont donc d'une utilité sans précédent dans la progression du christianisme. Non seulement ils galvanisent ceux qui sont déjà dans la religion, mais aussi drainent de nouveaux adhérents.

Le témoignage suivant ne manque pas d'intérêt à ce sujet :

«J'étais au départ protestant. Mon ami NTIRANDEKURA, lui qui était membre du mouvement Xavéri m'incitait toujours à participer dans ce mouvement. Au fur et à mesure que j' y allais, les chants que j'y entendais et les jeux pratiqués ont fini par me stimuler. Finalement j'ai opté à changer de religion et le mouvement Xavéri reste pour moi une source de joie au sein du groupe »[68].

En bref, la collaboration qui s'est créée entre les missionnaires et les autorités locales, l'entente entre les premiers et les populations locales, le rôle joué par les auxiliaires autochtones va faciliter la propagation et le succès de la religion catholique auprès des masses rurales de notre zone d'étude.

[67] Enquête du 20/6/2009 auprès du Père Trybala à Musongati.
[68] NIKWIBIGIRA N, enquête du 25/6/2009 à Mureke.

II.3. Evolution de la chrétienté

Tableau 5 : Evolution des baptêmes[69]

Année-	Hommes	Femmes	Garçons	Filles	Total
1974-1975	73	88	440	1297	1898
1975-1976	65	72	453	740	1330
1976-1977	50	51	545	734	1380
1977-1978	40	40	556	721	1357
1978-1979	31	30	557	770	1388
1979-1980	33	30	748	771	1582
1980-1981	35	33	785	804	1657
1981-1982	36	34	800	800	1670
1982-1983	45	38	908	737	1728
1983-1984	44	44	1169	1219	2476
1984-1985	30	29	1233	1131	2423
1985-1986	37	33	1383	1131	2684
1986-1987	-	-	-	-	-
1987-1988	19	21	1823	1265	3128
1988-1989	19	21	1823	1072	2935
1989-1990	117	191	940	1982	3230
1990-1991	127	144	1762	1740	3773
1991-1992	125	152	1622	1372	3271
1992-1993	85	114	1786	1645	3630
1993-1994	76	113	1712	1619	3520
1994-1995	67	103	1543	1522	3235
1995-1996	86	91	1824	1886	3887
1996-1997	64	70	1907	1948	3989
1997-1998	-	-	-	-	-
1998-1999	1409	1680	5379	4311	12779
1999-2000	1443	1713	3760	4555	11471
2000-2001	1491	1791	3855	5002	12139
2001-2002	1588	1877	4097	5280	12842
2002-2003	1683	19287	4397	5592	13599
2003-2004	1786	2091	4620	5924	14421
2004-2005	1911	2274	5020	6225	15430
2005-2006	2140	2456	5543	6898	17037
2006-2007	2259	2589	5604	7282	18034

Le manque de certaines données ne nous a pas facilité l'addition des effectifs des baptisés. Mais, d'après les registres des baptêmes que nous avons consultés à Musongati, nous avons trouvé les résultats suivants : le nombre total

[69] Diocèse et paroisses de Ruyigi, Les statistiques annuelles, paroisse de Musongati de 1974 à 2007.

des baptisés depuis le début de la paroisse Musongati (1974) jusqu'en décembre 1998 était de 14.659 ; ceux qui ont reçu la confirmation (les confirmés) sont estimés à 10.123 personnes ; 3.288 autres ont été admis au sacrement de communion. Depuis 1999 à 2007 on compte 127.752 baptisés[70].

L'analyse de ce tableau suscite quelques commentaires. La première question qu'on peut se poser est celle de savoir pourquoi il y a un vide de baptisés pour l'année 1986-1987. La réponse qu'on peut y apporter est simple : l'Eglise était en conflit avec l'Etat et qui a débouché sur le départ forcé des missionnaires. Pendant ce temps, on n'a pas enregistré de baptêmes.

Un autre constat qu'on peut relever est que les filles sont plus nombreuses que le reste. Selon l'instituteur que nous avons interrogé, le nombre élevé de baptisés filles s'explique par le fait que pour les années passées, les filles ne fréquentaient pas beaucoup l'école. Elles préféraient étudier dans les écoles *Yagamukama* contrairement aux garçons. Les parents les retenaient à la maison pour accomplir les travaux ménagers.[71]

Cette idée rejoint celle d'un paysan qui nous confiait: « *Nta mashure y'abigeme, abigeme n'abo gukora ibikorwa vyo muhira* », ce qui peut se traduire par : « *Les filles n'ont pas raison à étudier, elles doivent accomplir les travaux ménagers* ». [72]

Le lecteur attentif aura remarqué que le tableau ne fait pas sortir les chiffres pour les années 1998 et 2008. Pour 1998 nous n'avons pas pu trouver les effectifs de baptisés, tandis que pour 2008, les chiffres n'étaient pas encore disponibles.

Avec les pourcentages de 60,81 % de chrétiens dans la paroisse de Gakome, 81,76 % pour la paroisse Musongati, 52,94 % pour la paroisse Shanga

---

[70] Rapport sur la situation de la christianité avant 1998. Diaire de la paroisse Musongati.
[71] NIYONKURU N, enquête du 17/11/2009 à Nyanza.
[72] NTAMIKEVYO, enquête du 12/10/2009 à Gisuriro.

en l'an 2006[73]nous constatons que les Pères Carmes n'ont pas prêché dans le désert. La population a répondu massivement à la conversion et le taux des chrétiens dépasse de loin celui du reste. L'autre constat est qu'au fur et mesure qu'on s'éloigne du centre d'action de ces missionnaires, l'effectif de baptisés diminue sensiblement. Cela est vérifié par le taux bas des baptisés de Shanga qui est plus éloigné du centre de la mission par rapport à celle de Gakome.

Maintenant que nous venons de voir l'évolution de la chrétienté dans notre zone d'étude, peut-on affirmer que la population de Musongati a mis en cause la croyance traditionnelle? Rien n'est moins sûr.

II. 4. Persistance de la croyance traditionnelle

S'il y a une chose qui, au niveau social est difficile à changer, c'est bien la mentalité d'un peuple surtout lorsqu'on a à faire à une société rurale et paysanne qui est hostile à tout changement.

Malgré tous les moyens mis en œuvre pour la conversion des populations africaines et les succès apparents enregistrés dès le début de l'évangélisation de la région, les croyances profondes des gens de Musongati n'ont pas été totalement bouleversées. Quelques valeurs contre lesquelles les missionnaires ont lutté avec acharnement ont persisté. Bernard Zuure, lui-même Père Blanc, résumait l'essentiel du combat de l'Eglise et désignait nommément les catégories de la population contre lesquelles il se dirigeait. Rien ne vaut cette citation si on veut s'imprégner de son message :

« *De certaines forces mystérieuses plus ou moins matérielles se trouvent pour ainsi dire sur les limites de deux mondes, des influences indéfinies résidant dans les objets visibles, pouvant être capturées, liées à tel où tel autre objet, à telle autre pratique. Les intermédiaires entre ces forces et la masse populaire notamment les Bapfumu (sorciers, devins, guérisseurs), les Barozi (ensorceleurs, empoisonneurs) et les Bavurati (faiseurs de pluies) étant les plus à combattre.* »[74]

---

[73] Statistiques du diocèse de Ruyigi.
[74] Cité par EMERUSENGE, E., Op. Cit., p.93.

A cela s'ajoutent des « *bihume* » (spectres, revenants) sans oublier la croyance à d'autres divinités très répandues à Musongati. Tel est le cas du lieu dit « *Ku Mana za Gisozi* » (les dieux de Gisozi) situé à environ 5 km du centre de la mission, de « *Ibisigo vyo mu mwonga* » (fantômes des marais), etc.
Sur le lieu dit « *Ku Mana za Gisozi* », on y apportait toute sorte d'offrande (cruches de bière, poulets, argent, etc.). C'était un lieu bien aménagé avec l'herbe séchée bien étalée à même le sol (*umusezero*).

Laissons parler ce témoin qui s'est rendu sur le lieu :

« *Je suis partie très tôt le matin à destination de ''Ku Mana za Gisozi''. Arrivée là, j'y ai rencontré quelques objets : houes, cruches de bière et une poule. J'ai imploré les divinités pour qu'elles m'offrent cette poule. Quelle malchance ! Me dirigeant vers cette poule pour la capturer, elle s'est enfouie vers le fond de la vallée.* »[75] Il s'agit des objets déposés par des personnes en quête des faveurs auprès des divinités.

Quant aux faiseurs de pluies, la plupart de gens affirment que sans leur intervention, la pluie ne tombait jamais. Nous avons assisté à maintes reprises aux châtiments subis par BWURURUKO et BUHAMAGAYE qu'on disait de grands pluviators. On leur donnait du haricot, de l'argent pour qu'ils fassent tomber la pluie. Si jamais il ne pleuvait pas, ils étaient sévèrement châtiés. Les châtiments qu'on leur infligeait pouvaient aller des punitions corporelles à l'emprisonnement. A cela s'ajoutait la punition la plus atroce qui consistait à obliger la victime à s'étaler sur les tôles ondulées bien chauffées au soleil ardent de la saison sèche. Il était devenu d'usage de faire passer des messages après chaque messe dominicale destinés à décourager la pratique d'offrir des plaisants à ces faiseurs de pluie. Mais le résultat est resté presque nul.

Quant au domaine de la sorcellerie, il reste un monde mystérieux toujours difficile à pénétrer. Les personnes qui sont supposées en détenir le secret évitent d'en parler de peur d'être démasqués et châtiés. Mais il suffit qu'il y a un mort dont la cause n'est pas identifiée pour que le coupable soit vite désigné sur un simple soupçon.

---

[75] KAYOBEJE, informatrice de Runyoni du 18/07/2009.

L'empoisonnement quant à lui revêt des formes fort variées et il convient de distinguer l'empoisonnement de contact, très répandu dans le pays, et l'empoisonnement à distance (ensorcellement) qui semble être une spécialité de certaines régions, dont notre zone d'étude. Outre le poison qu'on absorbe dans les aliments ou dans les boissons (*isumu, ishano*), Musongati connaît encore dans de moindres proportions une autre forme de poison. On parle souvent d'envoûtement qui ferait ravage au sein de la population (*Ibitega et amahembe*).

La croyance aux *bakinzi* (gens qui s'envolent la nuit et qui jettent le mauvais sort à la population) est actuellement très répandue à Musongati. Notre informateur affirme ceci :

« *Celui qui nie l'existence des bakinzi se trompe. Il faut me le demander moi qui, un jour ai reçu la visite de celui-ci* »[76].

On aura remarqué que nous nous sommes gardé de porter des jugements sur ces croyances. La documentation à notre disposition ne nous a pas permis de dire s'il s'agit des pratiques barbares comme le suggèrent certains écrits ou si on est en face des réalités évidentes à prendre sans critique.

Ce que nous voulions montrer, c'est que les croyances survivent à l'enseignement des missionnaires. Il n'est pas rare de rencontrer de nos jours des gens, même instruits, qui se rendent chez les guérisseurs ou chez des devins. L'Abbé NTABONA a alors raison quand il écrit ceci:

« *Il n'y a pas à le cacher, un grand nombre de Barundi, même instruits croient encore dans l'efficacité des sortilèges et de la magie, perdent leurs têtes quand ils sont concernés. Leur science et leur formation cartésienne leur sont alors de peu de secours* »[77].

En définitive, l'attitude des missionnaires, protestants ou catholiques, soucieux de faire table rase de toutes ces valeurs culturelles avant d'imposer leurs idées nouvelles heurta les Barundi. Pourtant fidèles à l'adage populaire

---

[76] NTAWUHEZUBURUNDI, enquête du 25/10/2009 à Runyoni.
[77] Que-vous-en semble ? n° 22-23, p.4.

rundi selon lequel « le Murundi ne se laisse jamais piquer sur sa langue alors qu'il a son pied », ont adopté bien que superficiellement, la religion des Blancs. Rien ne fut épargné pour ébranler les croyances profondes des Barundi en général et des gens de Musongati en particulier qui, croyaient-ils sont en contradiction flagrante avec la doctrine chrétienne. Qu'on ne s'étonne donc pas de ce syncrétisme religieux qui se manifeste dans la plupart des cas comme une forme de résistance passive à cette « agression »européenne.

Conclusion

L'arrivée des Pères Carmes à Musongati a mis en contact deux sociétés culturellement différentes. D'une part, les missionnaires ont cherché à s'adapter au milieu et à imposer leur culture occidentale à travers l'enseignement de l'évangile, d'autre part. Leur action a été facilitée par l'autorité tant tutélaire que coutumière qui lui a prêté une main forte. Une bonne partie de la population rurale s'est ralliée à la nouvelle religion. Aussi, le missionnaire a-t-il constitué un corps d'auxiliaires indigènes composé de catéchistes et de *Banyenama* pour mieux asseoir le catholicisme aux dépens des croyances anciennes. Malgré leur effort pour déraciner ces valeurs traditionnelles, force est de constater qu'elles subsistent encore.

Le rôle des missions, s'arrête-t-il uniquement dans le domaine de l'évangélisation ? Voyons dans le chapitre qui suit les autres domaines d'intervention missionnaire dans cette partie du pays qui nous occupe présentement.

CHAPITRE III : LES DOMAINES D'INTERVENTION MISSIONNAIRE

Introduction

Une fois installés dans la région, les missionnaires se sont intéressés aux domaines sociaux, économiques, voire culturels. Bien que les réalisations dans la région de Musongati n'aient pas été spectaculaires surtout dans le domaine économique où les travaux de grande envergure font toujours défaut, la mission fournit de grands efforts dans le domaine de la conversion de la population à la religion catholique tel que nous l'avons constaté dans le chapitre précédent.

Beaucoup d'efforts sont également orientés vers le domaine de la santé et de l'hygiène, tâche qui, dans les territoires colonisés incombait justement aux missionnaires :

« *Le colonisateur se décharge presque complètement sur les missionnaires des tâches de formation, d'éducation, d'action sociale et sanitaire* ».[78]

Au cours de ce chapitre qui suit, nous allons relever les domaines clés d'intervention missionnaire. Une attention particulière sera portée au domaine social. En effet, les soins de santé ainsi que les foyers sociaux semblent les plus significatifs des réalisations de la mission de Musongati et sont considérés comme une réussite de cette dernière dans cette localité. Faisons remarquer d'emblée que le domaine économique revêt une moindre importance comparée au domaine social.

III.1. L'intervention missionnaire dans le domaine de la santé

Hilgers définit le domaine social comme étant des secteurs d'activités qui visent à la promotion (comme les foyers sociaux), à la sécurité et à l'assistance aux pauvres (comme les comités caritas).

[78] CHRETIEN,J.P. et COIFFARD, J.L, Le Burundi. Notes et études documentaires, Paris, 1967, p.16.

Nous ajouterons aussi les soins de santé, un secteur social dont l'Eglise en général et la mission en particulier s'est sérieusement préoccupée. On va parler du rôle dominant du centre de santé de Musongati. Au niveau de chaque mission, on observe une sorte de division des tâches, les Pères s'occupant plus de l'évangélisation et les Sœurs s'attachant aux soins de santé et aux foyers sociaux.

III.1.1. Le rôle dominant du centre de santé de Musongati

Les soins de santé constituent une action « classique » d'aide chrétienne. Il suffit de penser à la longue tradition catholique dans ce secteur : hospices, congrégations hospitalières, action pour les lépreux ont été en Europe des initiatives d'Eglise et il n'est pas exagéré de dire que l'initiative privée, surtout chrétienne, a précédé dans ce domaine l'effort des autorités publiques.

Au Burundi, on sait apprécier l'intervention missionnaire dans la lutte contre certaines maladies. Toutes les missions religieuses du Ruanda-Urundi aussi bien catholiques que protestantes se sont dévouées pour soigner les malades. Cela allait du dispensaire à la construction des hôpitaux. Les soins médicaux apportés aux malades étaient de nature à augmenter le nombre de conversions[79]. La maladie est en effet une forme de misère, de souffrance qui interpelle la charité chrétienne avec une insistance toute particulière.

« *De plus, les soins de santé sont pour le missionnaire une occasion particulièrement favorable de gagner la confiance des populations, de faire la preuve du désintéressement et de la pureté de ses intentions* »[80].Toutes ces raisons expliquent que l'action médicale et sanitaire date des premiers temps de l'implantation des missions tant catholiques que protestantes.

Dans leurs objectifs, les missionnaires n'avaient pas institué cette action médicale dans le but de prodiguer uniquement les soins aux malades, mais aussi

[79] GAHAMA, J., Op. Cit., p.263.
[80] HILGERS, W., Op. Cit., p.196.

et surtout de gagner la confiance des populations en vue d'évangéliser le plus de monde possible. Comme le relève J. GAHAMA :

« ... *les missionnaires ont voulu être des évangélisateurs plus que des guérisseurs tout en reconnaissant l'importance de la médecine dans l'oeuvre apostolique.* »[81]

Selon toujours le même auteur, les missions de Muyaga, Mugera et Bukeye entretenaient des dispensaires importants en 1930 tandis que la *Church Missionary Society* avait trois hôpitaux : Buye, Buhinga et Matana pour l'année 1940. [82]

La constatation faite par Suret-Canale sur la raison d'être, en Afrique centrale et orientale, de cette activité sociale vaut également pour le Burundi colonial :

« *Cette activité sociale était d'ailleurs inspirée par des préoccupations étrangères à l'objectif médical. Souvent, c'est par celles-ci (les œuvres) que se sont établis les premiers contacts avec les populations qu'elles ont pu aborder le travail de l'évangélisation directe*[83] ».

Et Ela Jean Marc a constaté ce qui suit toujours à propos de l'Afrique:

« *S'il n'y a pas de missions sans écoles en Afrique, les missions resteront identiquement des dispensaires ou des hôpitaux desservis pour la plupart des hommes et des femmes appartenant à des congrégations. Un peu partout, chaque mission finira par se donner un dispensaire aussi régulièrement qu'elle se donne une école*[84] ».

Quand les missionnaires sont arrivés à Musongati, ils ont trouvé une région faiblement équipée en infrastructures sanitaires, où l'hygiène faisait défaut et les gens exposés à toute sorte de maladies. C'est ainsi qu'ils ont entrepris une lutte systématique contre les maladies en construisant un centre de santé à Musongati en 1984. La personne qui s'est donnée corps et âme dans la

---

[81] GAHAMA, J., Op,. Cit., p. 263.
[82] Ibidem.
[83] SURET-CANAL, J., Afrique noire, l'ère coloniale (1900-1945), Ed Sociale, Paris, 1971. p.50.
[84] ELA,J.M., « Ambiguïtés de la mission : le cas africain », in Lumière et vie, Lyon, 1978, n°137, p.29.

construction de ce centre de santé est la Sœur Carmélite Sophie que les gens de Musongati connaissent plutôt sous le nom de KAZUBA (le petit soleil).

Les Sœurs avaient commencé à donner les premiers soins aux malades dans l'ancien bâtiment communal, avant de déménager vers les constructions proprement dites en 1985. Nous disons donc qu'en matière sociale, surtout en matière des soins de santé, l'Eglise donne un coup de main à l'Etat et aux populations en soignant les malades.

A Musongati, les missionnaires ont formé et continuent à former des infirmiers et infirmières. Bien que le personnel qualifié soit presque inexistant, la formation reste donc pratique. Quelques infirmiers ou infirmières formés vont quelquefois faire un stage à Bujumbura et plus particulièrement à l'hôpital Prince Régent Charles, au terme de leur formation théorique.

Quoique l'un des buts importants de cette assistance médicale est celui gagner un grand nombre d'autochtones à la religion chrétienne, nous devons aussi reconnaître qu'elle est d'une grande utilité à toute la population de la région et de ses environs, dans la mesure où tout le monde, païens, protestants, catholiques, viennent se faire soigner sans aucune ségrégation.

Certes, on ne peut pas traiter toutes les maladies, mais en s'efforçant de faire tout ce qui est à la hauteur de leur compétence, les Sœurs et les infirmiers sauvent un bon nombre de vies humaines. Selon les rapports fournis par la direction de ce centre de santé, les maladies les plus fréquentes actuellement sont : le paludisme, les verminoses, la fièvre typhoïde, etc. A celles-là s'ajoutent d'autres maux traités comme les dents, les blessures, les maux de tête, les troubles intestinaux, la fièvre récurrente, la gastrite, la dysenterie, la coqueluche, la kwashiorkor, etc.

Les malades viennent nombreux à en croire Sœur Crescence, directrice de ce centre de santé :

« ....A l'heure actuelle, les malades affluent. N'eut été le dévouement du personnel soignant, le centre serait submergé »[85].

Pour faire face à cette affluence, le personnel soignant débute toujours les activités à 8h 00 du matin, l'heure de la fin n'étant pas fixée d'avance. On continue donc de soigner les malades sans interruption jusqu'à ce que tout le monde soit traité. Il arrive même qu'on aille au-delà de 16h00 suivant les effectifs de malades présents.

Comme nous l'avons signalé ci-haut on ne peut pas soigner toutes les maladies. Pour celles qui dépassent la compétence de ce personnel soignant, le centre de santé dispose actuellement de deux ambulances pour déplacer presque gratuitement les malades vers d'autres hôpitaux comme Rutana, Kibuye ou Gitega.

III.1.2. L'Equipement du centre de santé de Musongati

Comme nous l'avons remarqué, l'équipement de ce centre de santé est presque moderne. Il comprend entre autres : la maternité, le service de radiographie, de pédiatrie,etc.

III.1.2.1. La maternité

Le centre de santé de Musongati dispose d'une maternité pour améliorer l'état de santé de la mère et de l'enfant. Cette maternité comprend des salles d'accouchement, une salle pour la consultation prénatale et une autre pour la consultation post-natale. Elle comprend en tout quatre-vingt lits réservés aux seules femmes et est équipée de dix couveuses.

Les frais de consultation et de médicaments sont à la charge du malade. Le constat est que la facture reste toujours supportable comparativement aux autres hôpitaux et centres de santé. Même avant la politique gouvernementale de gratuité des soins des femmes qui accouchent adoptée en 2006, le centre de santé Musongati soignait ces femmes enceintes presque gratuitement.

---

[85] Sœur CRESCENCE, enquête du 16/6/2009 à Musongati.

Interrogeant deux femmes qui y ont passé deux semaines avant la prise de cette politique, elles nous ont répondu qu'elles ont payé l'une 8450 francs et l'autre 9200 francs[86]. Cette somme est moindre comparée aux frais d'hospitalisation à Bujumbura par exemple où un seul séjour peut coûter au malade 20.000 francs, voire plus.

III.1.2.2. Les autres subdivisions du centre de santé de Musongati

Le centre de santé Musongati englobe plusieurs salles selon les différents services. On a par exemple une salle pour la radiographie. Malheureusement cette dernière n'est pas fonctionnelle suite à l'insuffisance de l'électricité. Pour le service d'écographie, les frais de consultation s'élèveraient actuellement à 2000 francs à Musongati. Selon cette informatrice, la consultation vaut 10000 francs à l'hôpital de Ruyigi contre 12000 francs à l'hôpital de Gitega.[87]

En vue de diversifier ses services, le centre de santé dispose également de quatre salles pour la pédiatrie, les tuberculeux, laboratoire et une pièce pour les piqûres.

La pandémie du SIDA est également intégrée dans le champ d'intervention du centre de santé qui dispose d'une salle pour le dépistage volontaire. Ce service est beaucoup fréquenté par les jeunes garçons et les filles voulant fonder leur foyer, afin de constater leur état de santé avant leur engagement au mariage.

[86] NIYOMWUNGERE B. et NAHIMANA J, enquête du 16/06/2009 à Musongati.
[87] MINANI M. Enquête du 16/06/2009 à Musongati.

III.1.2.3. Comparaison du centre de santé Musongati avec les autres centres de santé de l'Est du Burundi pour l'action sociale et médicale.

Tableau 6 : Action sociale et médicale[88]

Année	Paroisses	Centre de santé		Maternité		Nombre de lits
		Malades soignés	Malades hospitalisés	Femmes hébergées	Accouchements	
2001	Musongati	31784	1281	17	289	14
	Butezi	26023	2433	184	431	7
	Gitwenge	2243	0	30	24	84
2004	Musongati	40124	20.79	1076	468	35
	Butezi	13454	2324	625	299	14
	Gitwenge	2636	36	21	21	5
2006	Musongati	26118	1051	1231	629	37
	Butezi	10490	283	551	302	46
	Gitwenge	7087	227	114	142	3

Le tableau ci-dessus montre les effectifs comparés. D'emblée, nous constatons que le centre de santé Musongati enregistre des effectifs beaucoup supérieurs à ceux des autres, et nous remarquons également une augmentation sans cesse du nombre de lits. Cela est une preuve que ce centre de santé fournit des efforts pour satisfaire à la demande des malades de plus en plus croissante.

Faisons ensuite une deuxième comparaison pour les mêmes années et les mêmes centres de santé en ce qui concerne l'animation-éducation sanitaire.

Tableau 7 : Animation-éducation sanitaire[89]

Années	Paroisses	Consultations Prénatales	Consultation nourrissons	Consultation Kwashiorkor	Autres groupes	Nombre de lits
2001	Musongati	2145	6188	2591	4542	59
	Butezi	734	106	24	199	71
	Gitwenge	403	1566	200	0	7
2004	Musongati	2402	9369	659	263	60
	Butezi	2144	2756	0	459	98
	Gitwenge	605	1884	0	0	6
2006	Musongati	2968	7133	166	208	45
	Butezi	1580	1918	5	12	54
	Gitwenge	964	4814	0	1262	4

[88] Diocèse et paroisses de Ruyigi, Statistiques annuelles des années 2002, 2005 et 2007.
[89] Diocèse et paroisses de Ruyigi, Statistiques annuelles des années 2002, 2005 et 2007.

Ici, le nombre de consultations est également supérieur à celui des autres paroisses de l'Est. Pour la comparaison, nous avons pris les trois paroisses parce qu'elles sont représentatives du point de vue effectif et ces années nous ont servi de point de repère pour constater l'évolution de l'action menée au sein de cette région Est.

Dans l'ensemble, nous constatons que le centre de santé de Musongati revêt une grande importance au sein de la population de cette localité. Actuellement, il a la capacité d'accueillir 200 malades hospitalisés. Selon les informations recueillies auprès des malades, et nous l'avons nous-même constaté, les frais payés par les malades sont inférieurs à ceux exigés dans les autres centres de santé et hôpitaux de la région.

D'après NTIBANSIGA interrogé à ce sujet, les soins de santé y sont abordables :

« *Les quinze mille sept cent francs que j'ai payé pendant dix jours d'hospitalisation ne signifient rien. Si c'était ailleurs, par exemple à l'hôpital de Gitega, cette somme serait multipliée par trois peut être* »[90].Selon toujours les statistiques de ce centre de santé, on soigne chaque année environ 200.000 personnes.

III.1.2.4. Les avantages accordés aux malades

Le centre de santé de Musongati a une certaine particularité que les autres centres de santé et hôpitaux n'ont pas. Les malades hospitalisés bénéficient des repas. Les malades sont nourris au lait, au pain, à la bouillie, au riz et aux biscuits.

Le matin, on donne aux malades le lait et les biscuits, à midi c'est le riz et le soir c'est le retour du lait. La quantité de cette nourriture varie aussi avec la gravité de la maladie. Cette nourriture provient de l'aide accordée par l' Union

[90]NTIBANSIGA. A., enquête effectuée à Shanga le 19/6/2009.

Européenne à ce centre santé. Elle provient également des champs entretenus par ce centre de santé surtout la culture du sorgho pour la bouillie.

En plus des malades hospitalisés, les enfants qui présentent des sous poids et les adultes qui souffrent de la kwashiorkor bénéficient également du lait. Il y a quelques années on donnait aux enfants de la farine communément appelée « *musalac* » pour leur assurer une bonne croissance.

Un autre avantage que nous avons jugé bon d'évoquer quoiqu'il n'efface pas la tristesse pour la famille éprouvée, c'est la réduction souvent sensible des frais d'hospitalisation en cas de décès d'un patient admis à Musongati.

III.2. Les foyers sociaux

III.2.1. Les foyers de Musongati et de Gakome

Après les soins de santé, la promotion féminine est sans aucun doute le domaine qui a retenu l'attention de l'Eglise du Burundi[91]. Dans ce domaine, l'Eglise a précédé par ses initiatives, le pouvoir colonial puisqu'elle est la fondatrice du premier foyer social du territoire en 1946 à Usumbura. Partout où il a pénétré, le christianisme a coïncidé avec une émancipation plus ou moins audacieuse de la femme, particulièrement par une valorisation du rôle d'épouse et de mère, mais aussi par la fondation de congrégations de religieuses par lesquelles les femmes accèdent à un rôle actif dans l'Eglise.

Le foyer social de Musongati, créé en 1977, visait à donner aux jeunes filles qui n'avaient pas pu suivre leurs études primaires une éducation de base en matière d'écriture, de calcul, de lecture et d'hygiène. En plus, elles recevaient une éducation nécessaire à leur future mission d'épouses et de mères.

« *Le foyer social n'est pas cependant pas une école où les femmes indigènes apprennent à devenir des tailleuses professionnelles ou des cuisinières de métier, mais bien, un foyer c'est-à-dire une maison où toutes les*

[91] Hilgers ,W., Op. Cit., p. 70.

femmes soient chez elles, où des assistantes sociales les aident à devenir des maîtresses de maisons avisées, de bonnes épouses et mères de familles ».[92]

En plus, certaines femmes ont appris à faire de la broderie dont les produits génèrent de l'argent. D'autres sont engagées chez les Sœurs. Si jusqu'à une période récente, la priorité dans les foyers sociaux était donnée aux femmes et aux jeunes filles, actuellement, tout a changé : les garçons comme les filles s'y inscrivent.

En effet, ces centres doivent éveiller la conscience des populations rurales dans leur ensemble. Les responsables des foyers sociaux insistent plus sur la formation socio-économique afin qu'après sa formation le lauréat puisse appliquer cela chez lui.

Notre mission dispose donc de deux foyers sociaux. Celui de Musongati est le plus vieux et s'est spécialisé dans la confection des uniformes kaki pour les écoliers. Après la crise de 1993, le port de l'uniforme a été libéralisé dans les écoles rurales, nombreuses étant les familles dont les économies ont été mises à mal par la guerre, donc incapables d'acheter ces uniformes. Le foyer s'occupe actuellement de l'enseignement de la couture à des jeunes scolarisés.

Le second foyer est celui de Gakome créé récemment en 2001 qui englobe trois sections : la couture, la menuiserie et la maçonnerie. Dans les deux foyers, le certificat s'obtient après trois années de formation. Les lauréats obtiennent le diplôme professionnel A4.

Actuellement, la politique de ces deux foyers a changé. Alors que dans les années passées les candidats étudiaient trois fois la semaine, ils étudient à l'heure actuelle du lundi au vendredi. Dans leur prévision, les deux foyers souhaitent que leurs lauréats aillent continuer leurs études à Kiganda après l'obtention du diplôme A4 pour obtenir par la suite le diplôme A3.

Les lauréats de la section couture peuvent obtenir des machines à coudre. Selon la Sœur Selazia, responsable de la section, comme il n'est pas bon de donner gratuitement, cette machine s'acquiert par mérite.

---

[92] RABRU ,1954-1955, p. 229.

Selon NDAYAHUNDWA, un ancien de la section couture, « *le lauréat qui obtient la machine devra d'abord travailler pour le compte du foyer qui encaisse les rentrées mensuelles. Si le lauréat atteint alors la moitié du prix d'achat de la machine, le foyer complète la somme et paye la machine au lauréat qui en assure la propriété. Pour le cas des lauréats qui n'atteignent pas la somme exigée et dans les délais fixés, ils doivent prolonger l'activité jusqu'à remplir cette obligation et obtenir enfin la machine* ».[93]

III.2.2. Quel bilan ?

Les foyers sociaux de la mission de Musongati revêtent donc une importance capitale pour ceux qui les ont fréquentés. Beaucoup de ces derniers sont éparpillés dans diverses provinces : Rutana, Gitega, Makamba, etc. Ils gagnent tant bien que mal leur vie, grâce aux connaissances acquises dans le domaine des métiers.

Pour ceux qui ont appris ou qui apprennent la maçonnerie, ils profitent de la politique gouvernementale actuelle de multiplier les établissements scolaires et les centres de santé pour se faire embaucher dans les différents chantiers ouverts à travers le pays.

Selon les enquêtes effectuées auprès de quelques maçons, il se dégage qu'ils sont plus ou moins satisfaits des techniques apprises dans ces foyers. Le cas de NDAYAHUNDWA nous montre donc cette satisfaction. Quand nous l'avons interrogé sur l'importance que représente la couture qu'il a apprise au foyer, voici sa réponse :

« *Iyo itaba foyer simbona ico mba ndi ubu. Nta kintu na kimwe ntari narageregeje kudandaza (umunyu, amavuta, ifu n'ibindi) ariko vyose imperuka rwari uruhombo* ».[94]Ce qui peut se traduire ainsi : « *N'eut été le foyer social, je ne vois pas ce que je serai devenu actuellement. J'avais tenté de faire le commerce de beaucoup de choses (le sel, l'huile de palme, la farine, etc.) le résultat restait toujours la perte* ».

[93] NDAYAHUNDWA, enquête du 15/09/2009 à Rubara.
[94] NDAYAHUNDWA C, enquête du 19/7/2009 à Runyoni.

Aujourd'hui, il gagne suffisamment d'argent pour payer les ouvriers qui travaillent dans ses champs. Il vient même de se procurer des tuiles pour couvrir sa maison.

NDIHOKUBWAYO quant à lui ne cache pas la satisfaction de ses enseignés :

« *Les lauréats que j'ai enseignés viennent souvent me remercier pour le métier qu'ils ont appris avec moi. Ils affirment qu'ils gagnent leur vie par la pratique de la couture, ils répètent que je représente devant eux une personnalité qui, jamais ils n'oublieront pas* ».[95]

En général, les foyers sociaux de la mission de Musongati aident beaucoup non seulement les lauréats mais aussi la population qui réside dans cette commune. On rencontre les tailleurs sur les places du marché en plein exercice de leurs métiers.

La menuiserie quant à elle n'est pas d'une moindre importance dans la mesure où ceux qui l'ont apprise fabriquent chez eux des objets ménagers tels les tables, les chaises, les lits, etc.

Ainsi, depuis sa création en 1977, le foyer social de Musongati arrive en juin 2009 à 577 certifiés.[96] Comme dans leurs objectifs les foyers sociaux avaient donné priorité aux filles, nous avons pu constater que plus de 350 parmi les 577 certifiés sont des filles.

[95] NDIHOKUBWAYO, actuellement enseignant au foyer social de Gakome, enquête du 20/4/2009.
[96] Registres des lauréats du foyer social de Musongati.

Tableau 8: Effectifs des lauréats du foyer social de Gakome de 2003 à 2008[97]

Année	Section	Garçons	Filles	Total
2003-2004	Couture	6	28	34
2004-2005	Couture	1	8	9
	Maçonnerie	2	0	2
2005-2006	Couture	1	2	3
	Maçonnerie	1	0	1
2006-2007	Couture	1	4	5
	Maçonnerie	2	0	2
	Maçonnerie	1	0	1
2007-2008	Couture	1	8	9
	Maçonnerie	2	0	2
	Maçonnerie	1	0	1

Comme nous le fait remarquer le tableau ci-dessus, les filles sont plus présentées dans la couture. Elles sont totalement absentes dans la maçonnerie et menuiserie considérées comme propres au sexe masculin. D'une manière générale, le domaine des métiers reste dans le système éducatif burundais, et ce constat porte sur l'ensemble du pays.

III.3. L'aide à la scolarisation

L'action missionnaire au Burundi ne s'est pas seulement limitée à l'évangélisation, aux soins médicaux et aux foyers sociaux, mais elle s'intéresse aussi à l'action scolaire. C'est l'un des moyens efficaces de gagner un grand nombre de chrétiens, principale mission de l'Eglise et surtout d'assurer aux autochtones la promotion sociale.

« *L'instruction profane servirait d'appât pour attirer les chrétiens, les apprivoiser de façon à les faire accepter l'instruction religieuse, puis la conversion au christianisme* »[98].

A Musongati, l'aide scolaire des missionnaires peut être classée en trois catégories. C'est d'abord la construction des infrastructures scolaires qui va de pair avec la construction des Eglises et succursales. La plupart des écoles sont

[97] Le foyer social de Gakome, Statistiques des années 2003 à 2008.
[98] BOUCHARD, R.P. , L'Eglise en Afrique Noire, Paris/Genève, la Palatine, 1958,p.52.

donc les écoles primaires de Gatakazi, de Musongati, de Shanga, de Mbuza, de Nyanza ainsi que celle de Maganahe.

Ces écoles permettent d'initier la plus grande partie de la population à la religion chrétienne dans la mesure où les écoliers deviennent en même temps des catéchumènes et reçoivent par la suite le baptême. Nous nous souvenons avoir été baptisé dans ces mêmes conditions. Par ailleurs on ne remarque pas de distinction religieuse étant donné que ce sont les enfants de toutes les confessions qui fréquentent ces écoles primaires.

Contrairement aux autres missions (Mpinga, Makebuko, Rugari, etc.) qui s'occupaient du recrutement et de l'encadrement des écoliers, le rôle de la mission de Musongati se limite à la construction de ces écoles, l'enseignement du catéchisme et aux baptêmes des jeunes. Les autres tâches sont laissées à l'autorité publique.

Ensuite l'aide scolaire concerne la jeunesse démunie qu'elle soit du primaire, du secondaire ou de l'université. Aux écoliers et élèves, les missionnaires donnent du matériel scolaire et un peu d'argent tandis qu'aux étudiants du supérieur les missionnaires assurent les frais de scolarité, de logement et de rationnement étant donné que les universités privées exigent des sommes d'une certaine importance. Quelques bénéficiaires de cette aide nous ont déclaré ceci :

«Les Sœurs Carmélites de Musongati nous donnent des bassins, des bidons, des savons...et des uniformes pour les écoliers du primaire.Quand elles nous donnent de l'argent, nous obtenons 5.000 francs chacun. »[99]

La Sœur chargée des aides nous a confirmé qu'elles ont en charge vingt élèves du secondaire. En 2003, elles aidaient trois étudiants des universités, tandis qu'aujourd'hui, elles en ont huit. Au total, les Sœurs ont donc 20 élèves du secondaire à aider, 60 du primaire et 40 non scolarisés. Comme nous l'avons déjà signalé, l'université exige une somme énorme. C'est ainsi que chaque étudiant reçoit une somme annuelle d'un million (1.000.000Fbu)[100]. Mais, d'où vient cette aide ?

---

[99] NIYONGABO N. et NIYOKWIZERA C., enquête du 12/12/2009 à Gisuriro.
[100] Sœur NORBERTA, enquête du 25/11/2009 à Musongati.

Selon toujours la même informatrice, cette aide provient des bienfaiteurs européens qui sont les retraités, les enfants de la catéchèse, les groupes vocationels,...qui prennent en charge deux ou plusieurs enfants africains. L'aide aux universitaires provient des Pères Carmes de Rome ainsi que de la Famille de Suisse.

Le choix de ces nécessiteux se base sur des critères que nous ignorons. La plupart de nos informateurs (NGENDANZI, NDIHOKUBWAYO, etc.) affirment que ce ne sont pas les nécessiteux au vrai sens du terme qui reçoivent cette aide.

Enfin la dernière catégorie d'aide se matérialise par l'occupation des élèves du secondaire en vacances. Pendant les grandes vacances, les missionnaires donnent à quelques élèves (120 en 1996) un petit travail rémunéré. Ce travail change d'une année à l'autre : on travaille dans les champs des pauvres, dans les champs des Pères ou dans les champs du centre de santé, etc. Concernant la rémunération, elle varie aussi d'une année à l'autre. En 1996 par exemple, le salaire journalier était de 300 Fbu, pour l'année 2002, il était de 800 Fbu pour monter jusqu'à 1.000 Fbu aujourd'hui. Ce petit salaire aide les élèves à s'acheter quelques matériels scolaires. Il pourrait être intéressant si le contrat de travail pouvait aller au-delà de dix jours prévus par les services financiers de la mission.

III.4. L'aide aux pauvres et l'accroissement des infrastructures missionnaires.

III.4.1. L'œuvre caritative

Tout au long de son histoire, l'Eglise a fait marcher de pair la prédication de la parole de Dieu et l'assistance aux pauvres. Ajoutons aussi qu'il n'est pas admissible, sous prétexte d'efficacité et de modernisme, de faire trop bon marché de l'aide locale aux pauvres.

Il est tout à l'honneur de l'Eglise de se préoccuper de ceux qui ne représentent ni force de travail, ni un obstacle politique, ni un soutien, ni l'avenir

du pays. Il s'agit des vieux, des sans familles, des handicapés, des orphelins, de ceux que l'on serait tenté de laisser à eux-mêmes parce qu'ils paraissent socialement inutiles. L'Eglise refuse de les sacrifier au progrès et par l'action des comités caritas leur vient en aide.

La principale originalité et le principal mérite de ce secteur d'activité sont qu'il consiste notamment en une aide systématique aux plus pauvres. Mais dans notre pays, l'essentiel de la solidarité s'exerce à l'intérieur de la famille. Les parents âgés sont souvent aidés par leurs enfants tandis que les gens en difficultés peuvent compter sur l'aide de la parenté.

L'Etat, jusqu'à présent n'est pas en mesure d'assurer l'équivalent d'une sécurité sociale contre la vieillesse, la maladie et le handicap physique. Ici alors se manifeste la sollicitude traditionnelle de l'Eglise pour les plus malheureux. Les missionnaires de Musongati, par le biais de ces comités caritas distribuent aux pauvres de la nourriture (le sucre, le lait, le haricot) des habits, des houes, des couvertures, etc. Cette aide n'est pas toutefois gratuite .Ici l'avis de la Sœur Norberta rejoint celui de Salezia. Les bénéficiaires doivent exécuter quelques tâches comme l'entretien des routes, ou le travail dans les champs des Pères ou des Sœurs.[101] L'exception est faite pour les vieux, les malades du SIDA ainsi que pour les prisonniers. L'aide se manifeste également par le financement du centre nutritionnel de Gakome par ces mêmes missionnaires. Mayane que nous avons déjà fait parler affirme que les Pères continuent à aider les anciens catéchistes dans leur vieillesse. Voici son témoignage :

« *Dans les jours passés, on nous a donné 5 kg de haricot, des houes, des semences de choux. Bref, nous les vieux, ils nous aident comme ils peuvent* ».[102]

III.4.2. Les infrastructures sociales

La mission de Musongati ne s'est pas limitée à la construction des établissements primaires uniquement, son rôle s'est manifesté également dans la construction des Eglises, des couvents des Pères et Sœurs ainsi que d'autres salles d'intérêt communautaire. Les trois paroisses (Musongati, Gakome et

[101] Sœur Salezia, enquête du 20/03/2009 à Gakome.
[102] MAYANE., enquête du 19/06/2009.

Shanga) qui composent la mission se sont dotées de couvents où peuvent loger les Pères et les Sœurs.

Tableau 9 : Paroisses et succursales de la mission Musongati (2007)[103]

Paroisses	Succursales	Année de construction
Musongati		1979
	Gatakazi	1980
	Rusunu	1985
	Maganahe	1988
	Nyabigozi	1995
	Nyabihange	1993
Gakome		1985
	Mbuza'	2002
	Makakwe	2001
Shanga		1984
	Nyanza	1986
	Mureke	1989
	Runyoni	1999

Excepté la succursale de Runyoni qui demeure encore en mauvais état, les autres succursales sont bien construites en matériaux durables. La paroisse de Gakome va bénéficier d'une troisième succursale à Nyakiruri et les travaux de construction ont déjà débuté. Nous aurions pu donner les effectifs des maisons construites pour les pauvres et pour les rapatriés, mais nous n'avons pas pu trouver des statistiques y relatives.

III.4.3 L'intervention missionnaire dans le domaine économique

Bien que son but soit avant tout l'évangélisation et l'organisation religieuse des communautés religieuses, l'Eglise exerce inévitablement une activité économique même si elle ne constitue pas sa préoccupation première. C'est à titre secondaire et presque malgré elle que l'Eglise en général et la mission en particulier prend en charge des tâches purement économiques. Celles-ci sont donc considérées comme un moyen d'accomplir sa mission religieuse et humaine. On dirait en langage sociologique que pour la mission, l'évangélisation est la fonction manifeste, celle qui justifie son existence tandis que l'activité économique est la fonction latente, celle qui n'est pas voulue mais

[103] Diaire de la paroisse de Musongati de 2008.

qui n'en existe pas moins. Nous prendrons successivement l'emploi, l'agriculture, les infrastructures, etc. pour rendre compte du rôle économique de la mission que nous étudions.

III.4.3.1. Les emplois

Dès la fondation de la mission de Musongati, des gens des environs ont obtenu un emploi salarié. Ceci dans la mesure où il fallait des chantiers de briques pour la construction des églises, des couvents, du centre de santé, des écoles *Yagamukama,* etc. Ces activités ne peuvent pas s'accomplir sans le concours des populations environnantes. Dès le début de l'installation missionnaire, des ouvriers ont vu leur niveau de vie s'améliorer grâce à des différentes constructions. En plus des travaux de construction, les Pères et les Sœurs carmes de Musongati ont des travailleurs journaliers comme les cuisiniers et les veilleurs qu'ils paient régulièrement. A ceux-là s'ajoute le personnel soignant du centre de santé Musongati.

Néanmoins, comme dans les autres secteurs publics, le salaire perçu par l'employé varie avec l'ancienneté. Au centre de santé par exemple, les infirmiers d'une ancienneté de plus de trente ans sont rémunérés à plus de 100.000Fbu par mois tandis que les autres ont un salaire compris entre 30.000Fbu et 80.000Fbu[104]. Ce centre emploie également d'autres catégories de personnel comme les balayeurs et balayeuses, les cuisiniers, les veilleurs, etc. Actuellement, on dénombre 45 personnes qui travaillent au seul centre de santé de Musongati, les Sœurs y comprises.[105]A côté du salaire mensuel que les infirmiers perçoivent, ils bénéficient également du lait et quelques articles divers tels les houes, les habits, etc. Pour les années antérieures, on leur avait donné des vélos pour faciliter le déplacement.

III.4.3.2. Introduction de nouvelles cultures

Dès leur arrivée à Musongati, les missionnaires ont introduit de nouvelles cultures jusqu'alors inconnues. Comme la terre y est plus ou moins fertile, il leur fallait entretenir leurs propres champs surtout à l'intérieur des

[104] NDAYAMBAJE O. enquête du 20/11/2009 à Muyange.
[105] NZEYIMANA E., infirmier au centre de santé Musongati, enquête du 6/6/2009.

couvents pour couvrir les besoins alimentaires du personnel religieux, vendre l'excédent si nécessaire et nourrir les malades hospitalisés. Outre l'évangélisation, les missionnaires doivent donc assurer leur survie. Par cette action, ils contribuent au développement de la région dans laquelle ils se sont installés. Ventre affamé n'a point d'oreilles et les hommes de Dieu sont conscients que :

« *L'annonce de la parole va de pair avec la coopération au développement, partie intégrante de l'évangélisation. Il n'y a pas en fait de distinction entre évangélisation et coopération au développement : ce sont deux aspects de la mission totale de l'Eglise* »[106].

Le souci de développement de la région de Musongati s'est donc concrétisé par l'introduction de nouvelles cultures surtout fruitières (citrons, oranges, papaye, manguiers, etc.). Les Pères et les Sœurs ont planté ces arbres fruitiers à l'intérieur des couvents pour couvrir leurs besoins personnels et éviter de se rendre tous les jours au marché. A partir de ces champs, des populations voisines de la mission ont introduit certaines cultures exotiques. Force est de constater que ces plantes fruitières ont été bénéfiques surtout pour l'école primaire de Shanga I. Certains écoliers vivaient loin de l'école, ce qui fait qu'ils ne rentraient pas à midi pour déjeuner. Ils pouvaient alors acheter à moins chers quelques fruits qui leur permettaient de survivre après les heures de midi en attendant les repas du soir.

III.4.3.3. Création des infrastructures

Comme le réseau routier développé par le pouvoir administratif ne pénétrait pas tous les coins de la mission pour permettre aux Pères Carmes d'accomplir leur devoir d'évangélisation dans toutes les succursales, ces Pères installés à Musongati ont pensé au traçage des routes par l'aide des catéchumènes et des chrétiens.

« *Avant l'implantation missionnaire, ce sont les sous-chefs qui faisaient tracer les routes reliant les écoles aux succursales entre elles et à la mission.*

[106] COAVAERTS R., « Evangélisation et développement » in Cœur de l'Afrique n°5, 1970 ,p.206.

Après, ce sont les catéchumènes et les chrétiens qui les traçaient sous la direction de leurs catéchistes pendant les heures des travaux manuels[107].

Cela nous rappelle donc le rôle joué par les catéchistes. Nous avons vu qu'ils étaient des hommes respectueux et importants. Les missionnaires se servaient d'eux dans beaucoup de choses, y compris le traçage des routes.

Les routes réalisées sous l'influence de la présence missionnaire permettent de relier à véhicule les succursales à la mission. Il s'agit notamment de la route Musongati-Gatakazi (environ 9km) et la route Musongati-Maganahe. Celle-ci est surtout utilisée par de petits commerçants de la canne à sucre qu'ils achètent à Kagunga et Rusunu pour la revendre dans les différents coins de la commune de Musongati. La route permet également d'accéder au marché de Nyaruganda en commune Butaganzwa de Ruyigi connu pour la diversité des produits qu'on y trouve ; les produits alimentaires y sont également bon marché. C'est pour cela que les commerçants de Gitega affluent vers ce marché et ramassent tous ce qui s'y trouve.

III.4.3.4. Reboisement

A côté de ces cultures fruitières et au traçage des routes, les Pères et les Sœurs Carmes se sont préoccupés du reboisement autour des couvents et des Eglises. C'est ainsi qu'on trouve autour des paroisses de Musongati environ sept hectares, Shanga quatre et demi hectares et Gakome trois hectares.[108] Les espèces d'arbres qu'on y rencontre sont : cèdres, eucalyptus, grevilléas. Ces arbres permettent donc à la mission de s'autosuffire en bois de chauffage pour les religieux eux-mêmes et pour les malades du centre de santé Musongati. Ce bois est également utilisé dans la fabrication des objets ménagers (chaises, tables, armoires, etc.) dans l'approvisionnement des menuiseries de Gakome et des Pères de Musongati. Le bois revêt une importance capitale dans la vie humaine. Outre les secteurs ci-haut cités, il est aussi utilisé dans la construction des succursales, des écoles, des clôtures des couvents, des ponts, etc.

---

[107] Père TRYBALA E., enquête du 16/6/2009 à Musongati.
[108] BACINONI J, enquête du 20/09/2009 à Shanga.

III.5. Les autres réalisations missionnaires

III.5.1. Le barrage et adduction d'eau.

Sur la rivière Gisuma, à peu près à 1 km du centre de la mission, les Pères ont construit un barrage hydro-électrique. L'éléctricité fournie sert à éclairer le centre de santé de Musongati, les couvents des Pères et Sœurs ainsi que l'Eglise de Musongati.

Aussi, les Pères missionnaires avaient installé à la rivière Ruhogo une pompe à eau. Cette eau alimentait les couvents des Pères et des Sœurs, le centre de santé ainsi que les autres lieux où l'hygiène l'exige. Malheureusement cette pompe a été volée par les malfaiteurs en 2008. Aujourd'hui, on assiste à une carence d'eau et les missionnaires sont obligés d'utiliser l'eau de gravitation en provenance de Kamaramagambo qui est en quantité insuffisante.

III.5.2. La boutique sociale

Les Pères Carmes disposent également d'une boutique dans les enceintes du couvent. Dans cette dernière, on y vend des objets surtout liturgiques comme les chapelets, les images de Jésus, les bougies, les croix, les bibles, etc. A l'approche de la rentrée scolaire, on a l'habitude d'y vendre des cahiers à bas prix comparativement aux prix du marché.

En conclusion à ce chapitre relatif aux domaines d'intervention missionnaire à Musongati, il se dégage que l'accent particulier a été mis sur le domaine social et plus particulièrement sur les soins de santé et les foyers sociaux. Ces deux domaines restent importants et sont beaucoup appréciés par les bénéficiaires des services rendus. L'enseignement est presque négligé, l'essentiel étant laissé aux pouvoirs publics.

Quant au domaine économique (nouvelles plantes, reboisement, boutique sociale) nous arrivons à conclure qu'il revêt une moindre importance. Néanmoins, l'électricité et l'eau sont à prendre en considération car elles permettent à la mission, aux malades et à leurs gardes de s'approvisionner en ces deux produits vitaux.

CONCLUSION GENERALE

Avant l'année 1898, le Burundi n'était pas encore évangélisé. Les premiers missionnaires ont tenté de s'installer au Burundi par le Sud et plus particulièrement à Rumonge. Mais, ils ont connu un échec suite à la présence musulmane ainsi qu'au chef local BIKARI qui leur a imposé une résistance farouche.

Après cet échec de pénétration par le Sud, ils ont emprunté une nouvelle voie, celle de l'Est. Là, ils y ont été bien accueillis par les autochtones et ont réussi à fonder une station durable à Muyaga. Cette dernière va être à la base de la propagation du christianisme à travers tout le pays. Le nombre de baptisés augmente également avec la création de nouvelles missions.

La mission de Musongati quant à elle s'implantera dans les années 1974. Cette nouvelle fondation va aboutir à la christianisation de cette région qui, au départ se trouvait presque à l'écart de l'évangélisation. L'action évangélisatrice a été facilitée, et continue de l'être, par l'action des catéchistes et des « *banyenama* » aujourd'hui remplacés par les «*baserukizi* ». Toutefois, les paroisses éloignées du centre de la mission enregistrent de faibles pourcentages de baptisés. C'est le cas de Shanga.

En outre, les missionnaires de Musongati ont par le biais de l'évangélisation introduit une nouvelle religion catholique qui a porté atteinte à la religion traditionnelle et bouleversé les structures sociales qui étaient depuis fort longtemps tissées autour de cette dernière. De nouvelles valeurs socio-religieuses ont été imposées aux gens de Musongati au détriment des anciennes croyances. Les chrétiens doivent abandonner le culte de Kiranga, le culte des morts, les pratiques occultes (croyances aux faiseurs de pluies, jeteurs de sort : *abarozi*) jugés barbares et rétrogrades par les missionnaires. Malgré tous ces efforts des missionnaires pour déraciner ces croyances, force est de constater qu'elles subsistent encore.

L'intervention missionnaire est plus appréciable dans le domaine médical. Les Sœurs Carmélites montrent à la population qu'on peut soigner beaucoup de maladies et l'amènent à ne plus compter sur les devins guérisseurs. Le centre de santé de Musongati est donc bénéfique pour tout le monde, sans distinction de religion.

Dans le domaine éducatif, nous observons une faible contribution de la mission surtout que celle-ci se limite uniquement à la construction des écoles, et dans une moindre mesure l'aide à la scolarité.

Le domaine médical et les foyers sociaux sont donc considérés comme une réussite de la mission de Musongati car ils sont jugés utiles par la plupart des gens de cette commune.

En somme, la mission de Musongati, entretient une influence réciproque avec ses environs étant donné qu'elle ne peut pas s'autosuffire à elle seule.

Enfin, ce travail sur« l'histoire sociale de la mission de Musongati de 1974 à nos jours » se veut une synthèse et ne prétend nullement être exhaustif. C'est un travail modeste qui pourra peut être aider les futurs chercheurs à faire des études beaucoup plus vastes et plus fouillées sur la région dans tous les domaines que nous n'avons abordés peut-être que superficiellement : c'est l'exemple des relations entre les missionnaires et la population environnante.

Il serait également intéressant d'étendre l'étude en abordant un aspect qui reste totalement dans les ténèbres : c'est l'influence des missionnaires dans l'évolution socio-démographique, étant donné que ceux-ci s'attachent beaucoup à la santé de la population de cette localité.

Ces pages que nous présentons ne sont qu'une petite ouverture à une série d'autres travaux qui peuvent apporter un éclaircissement sur une meilleure connaissance de cette mission.

BIBLIOGRAPHIE

I. LES OUVRAGES GENERAUX

1. BOUCHAUD, R.P., L'Eglise en Afrique Noire, Paris/Genève, La Palatine, 1958.
2. CENTRE NATIONAL DES VOCATIONS, Les rappels du Seigneur dans l'Eglise au Burundi : Qui enverrai-je ? Me voici Seigneur, Bujumbura, 1979
3. CHRETIEN, J.P. et COIFFARD, J. L., Le Burundi, notes et études documentaires, Paris, PUF, 1967.
4. COAVARTS, R., «Evangélisation et développement », in Au cœur de l'Afrique, Lyon, No5, 1970.
5. COLLART, R., Les débuts de l'évangélisation. Histoire du Burundi Chrétien, Missionaria Italiana, Bologna, 1981, Tome II.
6. ELA, J.M., « Ambiguïtés de la mission : le cas africain » in Lumière et vie, Lyon, 1978, n°137.
7. GAHAMA, J. et THIBON C., Les régions orientales du Burundi, une périphérie à l'épreuve du développement, Paris,Karthala 1994.
8. GAHAMA, J., Le Burundi sous l'administration belge, Paris, Karthala, 2001.
9. GORJU, J., En zigzags à travers l'Urundi, Missionnaire d'Afrique, Namur, 1929.
10. HILGERS, W., Eglise et développement. Inventaire commenté de la contribution de l'Eglise au développement économique et social au Burundi et au Rwanda, Cerac, juin 1967.
11. MVUYEKURE, A., Le catholicisme au Burundi, approche historique des conversions, , Paris, Karthala, 2003.
12. NIBIMENYA, A., Mgr Joachim RUHUNA, le Pasteur fidèle, Paris, Corlet, 2001.

13. PERRAUDIN, J., L'Urundi, terre de la chrétienté, Suisse-Afrique, Fribourg, 1946.
14. PERRAUDIN J., Naissance d'une Eglise, Histoire du Burundi chrétien, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1963.
15. SURET-CANAL, J., Afrique noire, l'ère coloniale (1900-1945), Ed. Paris, Sociales, 1971.

II. MEMOIRES

1. BAHIMANGA, A., Histoire sociale de la mission Saint Joseph de Rusengo, 1924-1948, Bujumbura, U.B., 1991.
2. EMERUSENGE, E., Evolution socio-politique de l'Est du Burundi, le Nkoma-Bunyambo de la deuxième moitié du 19ème Siècle au milieu du 20ème Siècle, Bujumbura, U.B., 1978.
3. KARANGWA, D., Histoire sociale de la mission de Kanyinya, 1905-1959, Bujumbura, U.B., 1985.
4. MBONIHANKUYE,M., L'œuvre missionnaire de l'église protestante de Kayero, 1936-2000, Bujumbura, U.B., 2007
5. NZEYIMANA, E., Histoire sociale de la mission de Makebuko, 1933-1959, Bujumbura, U.B. 1985.
6. SIMBAKWIRA, Z., Histoire sociale de la mission de Mpinga, 1945-1974, Bujumbura, U.B., 1980.

III. AUTRES

1. Carte postale de Musongati, février 1991.
2. Diaires de la paroisse de Musongati.
3. Diocèse et paroisse de Ruyigi, Statistiques annuelles de 2007.
4. Rapport Annuel des Pères Blancs au Ruanda-Urundi de 1927.
5. Rapport annuel de l'Administration Belge au Ruanda-Urundi de 1954.
6. Rapport annuel de l'Administration Belge au Ruanda-Urundi de 1955.
7. Rapport Annuel des Pères Blancs de 1901.
8. Rapport Annuel des Pères Blancs de 1924-1924.
9. Rapport annuel de l'Administration Belge au Ruanda-Urundi de 1955.

10. Rapport sur la situation de la christianité d'avant 1998, Secrétariat de l'évêché de Ruyigi.
11. Que vous en semble ? n° 22-23, 1974.

Liste des personnes interrogées

	NOM et PRENOM	AGE	DATE et LIEU D'ENQUETE	FONCTION
1	BACINONI Juvénal	45	20/09/09 : Shanga	Catéchiste
2	KAGOMA Raphaël[109]	66	01/05/09 : Murambi	Cultivateur
3	KAYOBEJE Annésie[110]	72	19/06/09 :Runyoni	Cultivatrice
4	MAYANE Jean[111]	75	19/11/09 : Buhinga	Catéchiste
5	MINANI Mathilde	25	16/6/09 : Musongati	Aide infirmière
6	NAHIMANA Jeannine	27	16/6/09 : Rubara	Infirmière à Musongati
7	NDAYAHUNDWA C.	42	15/09/09 : Runyoni	Tailleur
8	NDAYAMBAJE Oscar	27	20/11/09 ; Muyange	Infirmier à Musongati
9	NDIHOKUBWAYO Eric	37	20/04/09 : Mbuza	Enseignant à Gakome
10	NIKWIBIGIRA Nestor	40	25/06/09 : Mureke	Cultivateur
11	NIYOKWIZERA Claudine	14	12/12/09 : Maganahe	Elève à Ngoma
12	NIYOMWUNGERE Betty	23	16/6/09 : Musongati	Cultivatrice
13	NIYONGABO Nestor	15	12/12/09 : Makakwe	Elève à Gisuriro
14	NIYONKURU Nicodème	27	17/11/09 : Nyanza	Enseignant à Musongati
15	NTAMAVUKIRO Thierry	31	25/06/09 : Gakome	Umuserukizi
16	NTAMIKEVYO Henry	48	12/10/09 : Gisuriro	Menuisier
17	NTAWUHEZUBURUNDI	52	25/10/09 : Runyoni	Catéchiste
18	NTIBANSIGA Anne	38	19/06/09 : Shanga	Cultivatrice
19	NTIBANSIGA Eric	37	30/07/09: Nyabihange	Catéchiste à Rusunu
20	NYAWENDA Léonidas	19	18/11/09 : Nyabigozi	Maçon
21	NZEYIMANA Evariste	60	06/06/06 : Buhinga	Infirmier
2	Père TRYBALA	54	16/6/09 : Musongati	Père à la paroisse Musongati
23	Sœur Crescence	46	16/06/09 :Musongati	Directrice du CS de Musongati
24	Sœur Norberta	53	20/03/09 : Musongati	Chargée des aides
25	Soeur Salezia	43	23/03/09 : Gakome	Directrice du CEM à Gakome

[109] Membre du Mouvement Chiro depuis 1950.
[110] Récemment décédée.
[111] Ancien catéchiste à la paroisse de Musongati, aujourd'hui en pension.